

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.113 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 27 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Bavardages

On parle trop chez nous ! On parle beaucoup trop et nous sommes en passe de devenir une nation de portières ! Si c'était sans inconvénients, cela ne serait que ridicule. Mais, hélas ! il n'est que trop certain que tous ces bavardages peuvent porter à notre action le plus sérieux préjudice. Partout, au café, dans la rue, en chemin de fer ou en tramway, on parle, on parle sans cesse... de la guerre naturellement. Et chacun échange ce qu'il sait et même ce qu'il ne sait pas.

Par malheur, il y a un peu partout des oreilles attentives. Le peuple d'espions avec lequel nous lutons, maintient chez nous bien des observateurs, et il est renseigné au jour le jour, n'en doutez pas, sur ce qui se dit, sur ce qui se fait et même, ce qui est plus grave, sur ce qui se prépare. N'allez pas croire au moins pour cela que nous sommes trahis. Il n'y a point de trahison. Il y a simplement des bavardages inconsidérés, recueillis par un espionnage vigilant.

Tout le monde bavarde, et je dois convenir que ce n'est pas seulement en bas... Avec la meilleure intention du monde, pour convaincre, pour rassurer son auditeur, quiconque sait quelque chose s'empresse de le raconter. Il n'y a pas à s'en montrer surpris. Que ferait-on d'un secret, je vous le demande, sinon de le communiquer ! Et à quoi servirait d'être « informé », si on n'en pouvait faire étalage ?

Il n'en est pas moins vrai que ces bavardages sont pleins d'inconvénients. Je dirai même pleins de dangers. La guerre doit se faire à la muette. Tout renseignement quel qu'il soit est utilisé par l'ennemi, je dirai mieux par le petit jeu consistant à lui faire parvenir de fausses nouvelles doit être pratiqué avec ménagement, car il permet à un espionnage attentif de discerner les bonnes et les mauvaises sources de renseignements. Le seul moyen de ne pas renseigner l'adversaire est de se taire, de se taire obstinément.

Je sais bien que c'est fort dur pour des Français, mais ils ont fait depuis un an tant de choses dont on ne les croyait pas capables — qu'ils pourraient encore faire celle-là. La meilleure preuve, c'est qu'ils y ont déjà réussi.

Vous souvient-il qu'au début de la guerre tout le monde opéra dans le silence le plus complet. On ignorait les noms des généraux, on savait simplement qu'il y avait un combat heureux ou malheureux. Mais on ne connaissait ni vaincu, et ce silence farouche avait bien sa grandeur, comme cette collaboration de tous où chacun méritait son point d'honneur à rester anonyme.

Pourquoi n'en pas revenir là ? A cette époque, les soldats du front se gardaient de fournir, même à leurs proches, la moindre indication, et c'était tant mieux. Aujourd'hui, tout le monde apporte des nouvelles, des renseignements, des « on dit », provenant tous de personnes « très bien renseignées ». Le malheur est que c'est parfois vrai. Et tout cela, n'en doutez pas, est recueilli et soigneusement transmis.

Bien mieux ! La Censure, si chatouilleuse dès qu'il s'agit de mettre en cause un homme politique, ne se montre pas toujours assez vigilante en matière militaire.

Je veux bien qu'en temps de guerre un certain nombre de secrets cessent de l'être, comme, par exemple, celui du frein de notre 75, et qu'un matériel, dès qu'il est en usage et exposé à être pris, cesse de devenir un secret véritablement important. Mais il y a trois choses qui constituent des secrets plus importants encore qu'au temps de paix.

Les projets de mouvements militaires, d'attaques, par exemple, sont de ceux-là. Or, tout le monde jasse. « Il paraît que... »

De même les productions, comme quantité, comme dates des livraisons. Or, depuis certaines campagnes retentissantes tout le monde péroré sur le nombre d'obus, la construction des canons, ou la production des fusils ou des mitrailleuses, et comme cette manie de bavardage sévit aussi dans les villes où tout cela se fabrique, il finit toujours, parmi vingt renseignements, par en filtrer d'exactes.

Taisons-nous donc. Imposons-nous silence. Disons-nous bien qu'il est indiscret et malséant d'interroger ceux qui savent. Qu'il est pour eux-cilux honnête de répondre. Et qu'il n'y a aucune fausse honte à se tirer d'affaire en répondant simplement : « Je ne sais pas. » La France fera un grand pas vers la victoire finale, le jour où elle s'imposera silence ; c'est un bien petit effort après tant d'autres.

Il est nécessaire pour cela que chacun prêche d'exemple, si haut placé soit-il dans la hiérarchie. Et il ne faudrait pas hésiter à recourir, au besoin, à la loi pour mettre fin à tous les cancanes. On condamne souvent pour propagation de fausses nouvelles des gens coupables d'avoir tenu des propos pessimistes et on fait bien ; mais il est moins grave, après tout, de se laisser aller à manifester des inquiétudes sur

la guerre, que de donner, même dans les meilleures intentions du monde, un chiffre d'obus ou de canons à une personne non qualifiée pour le savoir.

André Lefèvre

## Un prince belge prisonnier s'évade d'Allemagne

Un des prisonniers de guerre belges, récemment enlevé de Hollande, avait sur lui des cartes au nom du prince Caraman-Chimay (baraque 19, près Munster). Il est âgé de 22 ans et on le dit apparenté à la maison royale de Belgique. Il était assez sérieusement blessé aux mains au moment de sa fuite, sur demande télégraphique, la banque d'Amsterdam a mis des fonds à sa disposition.

Avec plusieurs camarades, le prince était parvenu à s'échapper après avoir creusé un tunnel dont l'entrée était soigneusement dissimulée pendant le jour ; les travaux n'étaient effectués que la nuit. Pour empêcher les chiens de percevoir les leurs, le prince et ses camarades avaient mis à côté du poivre servi aux repas et l'avaient répandu sur leur passage.

## PROPOS DE GUERRE

### M. Bureau contre M. le Bureau

M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, a confié ses projets à un de nos confrères.

Ils sont grandioses et séduisants, ces projets ; il ne s'agit rien moins que de rompre carrément avec la routine, la sacro-sainte routine, ce mol oreiller où sommeille l'administration française. Entreprise héroïque que celle du jeune sous-secrétaire ne croit pas au-dessus de ses forces.

Que veut M. Georges Bureau ? Mettre à profit le chambardement actuel pour organiser une administration nouvelle, jeune, agissante qui serve enfin à quelque chose, qui encourage les efforts publics au lieu de se borner à les étouffer.

La guerre a porté un coup terrible à la marine commerciale allemande, coup dont elle se relève, certes, mais pas tout de suite. Il s'agit de profiter de l'occasion pour damer le pion aux Boches, pour prendre la place qu'ils nous ont d'ailleurs soustraite, un peu par notre faute, il est vrai.

M. Georges Bureau sent le mal dont souffrent notre commerce d'exportation, notre armement ; il sait que les initiatives privées viennent mourir au pied de la faiblesse bureaucratique et que des tentatives hardies ont avorté à cause de la venlerie, de l'apathe, du je m'en-fichisme des pouvoirs compétents, et il veut que cela cesse. Qui ne le veut avec lui ?

A Marseille, nous sommes payés pour savoir que armateurs, exportateurs, commerçants n'ont jamais été comblés par l'administration centrale. Il en résulte un laisser-aller, un découragement dont nous souffrons et avec nous le pays tout entier, car en cette matière, quand on fait ses affaires, on fait aussi celles du pays.

Un ministère de la Marine commerciale rénové, intelligent, accueillant, encourageant, vivant, quel beau rêve ! M. Georges Bureau veut en faire une réalité. « Le sous-secrétaire d'Etat, a-t-il précisé, sera avant tout un organe d'informations pour l'armement et le commerce. Nous ne voulons pas que des renseignements nombreux qui parviennent quotidiennement à l'administration centrale soient purement et simplement enregistrés. Ils doivent être étudiés, critiqués et mis à la disposition de ceux qu'ils intéressent. »

Le sous-secrétaire tiendra donc bureaux ouverts, et je puis m'exprimer ainsi. Il produira des tarifs, des renseignements, de toute nature ; enfin, chose inouïe, il publiera une revue ! M. Georges Bureau, comme on voit, a de quoi s'occuper. Mais il est jeune, actif, pour quel ne réussirait-il pas ?

M. Bureau terrassant M. le Bureau, ce ne serait pas mal comme ironie.

ANDRÉ NEGIS.

## LA GUERRE AÉRIENNE

### Organisons notre stratégie

Un des plus éminents experts aéronautiques anglais, Blinchesfeldt, fait au correspondant du Petit Parisien, à Londres, d'importantes déclarations sur la guerre aérienne.

M. Blinchesfeldt proclame la nécessité absolue d'organiser la stratégie aérienne ; il expose des raisons en ces termes : « Les avions alliés bombardent une gare allemande ou un pont de chemin de fer, c'est très bien ; pendant deux ou trois jours, la circulation, un moment engorgée, sera rétablie sur ce point, et le public apprendra avec satisfaction que nos aviateurs ont endommagé un autre pont ou une autre gare. »

« Il n'est pas évident que si les mêmes ponts étaient systématiquement bombardés, nous avions opposé à la réparation des dégâts accomplis dans une gare importante, le ralliement des troupes ennemies au delà de cette gare serait en beaucoup de cas matériellement impossible. »

M. Blinchesfeldt fait remarquer, à l'appui de sa thèse, que si on détruisait par exemple sept à huit ponts principaux de la Lys et de l'Escaut, indispensables aux troupes allemandes qui forment en Belgique le premier triangle et que si on s'opposait systématiquement à la reconstruction de ces ponts, les troupes allemandes de premier plan seraient obligées d'abandonner la lutte ou de se retirer par des moyens de fortune sur le second triangle. Sans doute, les points attaqués seraient opiniâtrement défendus, mais la cinquième arme aurait néanmoins le dessus.

Le bombardement de Stuttgart

Amsterdam, 26 Septembre.

Le roi de Wurtemberg a exprimé, dans un télégramme expédié au bourgmestre de Stuttgart, sa violente indignation au sujet du raid des avions alliés qui suscite dans toute l'Allemagne une protestation générale.

La presse allemande réclame qu'un raid immédiat et meurtrier soit exécuté sur Paris, en guise de représailles.

Les autorités militaires de Stuttgart ont prouvé qu'elles n'étaient aucunement préparées à une attaque aérienne et elles vont être vraisemblablement bientôt châchées.

## IL Y A UN AN

### Dimanche 27 Septembre

Sur tout le front, les alliés repoussent de violentes attaques de l'ennemi, qui a reçu des renforts ; l'infanterie coloniale lui prend un drapou ; dans la Woëvre, échec grave du XIV<sup>e</sup> corps allemand.

Une taube lâchée tomber quelques bombes sur Paris ; un vieillard tué, une fillette de treize ans blessée à la jambe et que l'on doit amputer.

En Belgique, la concentration des forces ennemies s'opère entre Charleroi et Bruzelles ; les Allemands forment Liège et Namur ; un zeppelin jette des bombes sur Alost et sur Gand.

Les Russes repoussent vers Cracovie les Austro-Allemands, occupent Turka, dans les Karpathes et dégagent Przemyśl.

La canonnière Surprise débarque des marins français sur le territoire du Congo cédé en 1911 à l'Allemagne.

## IL Y A UN AN

### Dimanche 27 Septembre

Sur tout le front, les alliés repoussent de violentes attaques de l'ennemi, qui a reçu des renforts ; l'infanterie coloniale lui prend un drapou ; dans la Woëvre, échec grave du XIV<sup>e</sup> corps allemand.

Une taube lâchée tomber quelques bombes sur Paris ; un vieillard tué, une fillette de treize ans blessée à la jambe et que l'on doit amputer.

En Belgique, la concentration des forces ennemies s'opère entre Charleroi et Bruzelles ; les Allemands forment Liège et Namur ; un zeppelin jette des bombes sur Alost et sur Gand.

Les Russes repoussent vers Cracovie les Austro-Allemands, occupent Turka, dans les Karpathes et dégagent Przemyśl.

La canonnière Surprise débarque des marins français sur le territoire du Congo cédé en 1911 à l'Allemagne.

## Lire à la 4<sup>e</sup> Page

la liste des souscriptions de la Provence pour le Nord

## 421<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 26 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, nous avons maintenu, au cours de la nuit, les positions conquises hier, comprenant le château de Carleul, le cimetière de Souchez et les dernières tranchées que l'ennemi occupait encore à l'est de la position fortifiée connue sous le nom de « Labyrinthe ».

En Champagne, des combats opiniâtres se sont poursuivis sur tout le front. Nos troupes ont pénétré dans les lignes allemandes sur un front de vingt-cinq kilomètres et sur une profondeur variant de un à quatre kilomètres. Elles ont, au cours de la nuit, maintenu toutes les positions conquises.

Le nombre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse douze mille hommes.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est une action de surprise de notre artillerie sur les ouvrages allemands de la région de Lanouis, dans le Ban-de-Sapt.



## LE THÉÂTRE DES OPÉRATIONS EN CHAMPAGNE

## LES CRÉDITS DE GUERRE

### Le rapport sur les douzièmes provisoires pour le 4<sup>e</sup> trimestre

Paris, 26 Septembre.

M. Emile Aimon, rapporteur général de la Commission des Finances, a déposé hier, sur le bureau du Sénat, son rapport sur le projet de crédits provisoires applicables au 4<sup>e</sup> trimestre de 1915.

M. Aimon examine tout d'abord la situation financière. En de nombreux tableaux, il fait ressortir la comparaison des crédits demandés par le gouvernement dans le projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre pour le 4<sup>e</sup> trimestre, et ceux alloués pour le troisième.

Les crédits provisoires demandés pour assurer l'exécution des services publics s'élevaient ensemble à la somme de 6.648.935.945 fr. dont 2.216.457.895 pour le budget général et 4.432.478.050 fr. pour les budgets annexes.

Les crédits sollicités par le ministère de la Guerre pour le 4<sup>e</sup> trimestre, en augmentation de 752.639 fr. pour les troupes métropolitaines et coloniales, et une diminution de 5 millions 13.370 fr. au titre de l'occupation militaire au Maroc.

Pour le ministère de la Marine, l'augmentation des crédits pour ce même trimestre est de 50.000.000 fr.

Le rapporteur général constate que la France a pu jusqu'à présent faire face sans trop de difficultés aux dépenses formidables nécessitées par la guerre, grâce aux souscriptions de bons et obligations du Trésor, mais il estime que le moment est venu d'effectuer chez nous ce qui vient d'être réalisé chez nos alliés, c'est-à-dire de demander au public de souscrire à un emprunt à long terme, et qui en même temps procurerait au Trésor l'argent dont il aura besoin à bref délai en raison d'échéances futures d'une importance considérable, cet emprunt n'entraînant toutefois pas la suppression des bons de la Défense nationale.

Le rapporteur examine ensuite notre crédit et dit que notre armure financière se maintient aussi solide en dépit des chocs formidables qu'elle a à supporter.

Nous avons indiqué dans notre dernier rapport, dit M. Aimon, dans quelle mesure l'arrangement conclu avec la Banque d'Angleterre nous avait permis d'avoir un crédit de quinze cents millions pour un envoi d'or de 500 millions. A l'heure actuelle, nous avons envoyé en Angleterre 400 millions de francs en or, mais la crise du change n'a pas été, jusqu'à présent du moins, sensiblement influencée par cet envoi. Cela tient à ce que l'Etat n'est pas le seul acheteur à l'étranger, et que des particuliers comptent pour une part très importante dans nos importations. Cela tient peut-être aussi à ce que chez nous le marché du change étant absolument libre, est un peu trop enté de céder aux mouvements de la spéculation.

La question s'est donc posée d'avoir chez nous une réserve d'or capable de faire face éventuellement aux paiements futurs sur les places étrangères.

L'annonce de la Banque de France se maintient un peu au-dessus de quatre milliards. Depuis le début des hostilités cette annonce représente à peine, d'après les estimations les plus modérées, la moitié du stock d'or existant en France.

Un mouvement d'opinion s'est produit pour faire affluer au Trésor cet or des particuliers, sans intervention aucune de l'Etat. L'Etat n'a eu des appels de presse, cet afflux s'est établi, et l'or nous arrive à raison d'environ 50 millions par semaine. Au 26 septembre, ce total dépasse 800 millions de francs. Si on déduit les 400 millions envoyés à l'Angleterre, l'encaissement de la Banque de France se tient encore au environs de qua-

## LES CRÉDITS DE GUERRE

### Le rapport sur les douzièmes provisoires pour le 4<sup>e</sup> trimestre

Paris, 26 Septembre.

M. Emile Aimon, rapporteur général de la Commission des Finances, a déposé hier, sur le bureau du Sénat, son rapport sur le projet de crédits provisoires applicables au 4<sup>e</sup> trimestre de 1915.

M. Aimon examine tout d'abord la situation financière. En de nombreux tableaux, il fait ressortir la comparaison des crédits demandés par le gouvernement dans le projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre pour le 4<sup>e</sup> trimestre, et ceux alloués pour le troisième.

Les crédits provisoires demandés pour assurer l'exécution des services publics s'élevaient ensemble à la somme de 6.648.935.945 fr. dont 2.216.457.895 pour le budget général et 4.432.478.050 fr. pour les budgets annexes.

Les crédits sollicités par le ministère de la Guerre pour le 4<sup>e</sup> trimestre, en augmentation de 752.639 fr. pour les troupes métropolitaines et coloniales, et une diminution de 5 millions 13.370 fr. au titre de l'occupation militaire au Maroc.

Pour le ministère de la Marine, l'augmentation des crédits pour ce même trimestre est de 50.000.000 fr.

Le rapporteur général constate que la France a pu jusqu'à présent faire face sans trop de difficultés aux dépenses formidables nécessitées par la guerre, grâce aux souscriptions de bons et obligations du Trésor, mais il estime que le moment est venu d'effectuer chez nous ce qui vient d'être réalisé chez nos alliés, c'est-à-dire de demander au public de souscrire à un emprunt à long terme, et qui en même temps procurerait au Trésor l'argent dont il aura besoin à bref délai en raison d'échéances futures d'une importance considérable, cet emprunt n'entraînant toutefois pas la suppression des bons de la Défense nationale.

Le rapporteur examine ensuite notre crédit et dit que notre armure financière se maintient aussi solide en dépit des chocs formidables qu'elle a à supporter.

Nous avons indiqué dans notre dernier rapport, dit M. Aimon, dans quelle mesure l'arrangement conclu avec la Banque d'Angleterre nous avait permis d'avoir un crédit de quinze cents millions pour un envoi d'or de 500 millions. A l'heure actuelle, nous avons envoyé en Angleterre 400 millions de francs en or, mais la crise du change n'a pas été, jusqu'à présent du moins, sensiblement influencée par cet envoi. Cela tient à ce que l'Etat n'est pas le seul acheteur à l'étranger, et que des particuliers comptent pour une part très importante dans nos importations. Cela tient peut-être aussi à ce que chez nous le marché du change étant absolument libre, est un peu trop enté de céder aux mouvements de la spéculation.

La question s'est donc posée d'avoir chez nous une réserve d'or capable de faire face éventuellement aux paiements futurs sur les places étrangères.

L'annonce de la Banque de France se maintient un peu au-dessus de quatre milliards. Depuis le début des hostilités cette annonce représente à peine, d'après les estimations les plus modérées, la moitié du stock d'or existant en France.

Un mouvement d'opinion s'est produit pour faire affluer au Trésor cet or des particuliers, sans intervention aucune de l'Etat. L'Etat n'a eu des appels de presse, cet afflux s'est établi, et l'or nous arrive à raison d'environ 50 millions par semaine. Au 26 septembre, ce total dépasse 800 millions de francs. Si on déduit les 400 millions envoyés à l'Angleterre, l'encaissement de la Banque de France se tient encore au environs de qua-

## LA GUERRE

# Sur notre front, nous prenons une vigoureuse offensive

Dans le Nord, les troupes alliées reprennent le cimetière de Souchez, le Labyrinthe et s'emparent de Loos. En Champagne, notre avance s'étend sur un front de vingt-cinq kilomètres et nous faisons douze mille prisonniers.

Pétrograde, 26 Septembre.

Le Conseil des ministres a autorisé la Chambre de Commerce Française de Pétrograde à importer en franchise les échantillons des marchandises françaises.

L'ambassadeur d'Angleterre en Espagne chez le président du Conseil

Madrid, 26 Septembre.

L'ambassadeur d'Angleterre est arrivé dans la matinée à Saint-Sébastien. Il a eu une conférence de deux heures avec le président du Conseil, M. Dato.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 26 Septembre.

Avec quelle émotion avons-nous vu ces lignes si simples : « Nos troupes, opérant en liaison avec l'armée britannique, ont prononcé au nord d'Arras une attaque énergique qui leur a permis de prendre pied sur plusieurs points des lignes ennemies. En Champagne, nos troupes d'infanterie sont parties à l'assaut des lignes allemandes entre la Supte et l'Aisne. Les premières positions adverses ont été occupées sur la presque totalité du front d'attaque. Notre progression se poursuit... »

Dans leur brevité presque brutale, ces quelques lignes annoncent peut-être l'effort si patiemment préparé, si ardemment attendu. On les relit, on en scrute le sens, comme pour y découvrir le sens de nos espoirs.

Plus que jamais, raidissons-nous dans un suprême effort de volonté, et attendons avec une confiance absolue les événements qui se déroulent sur le principal théâtre de la grande guerre. Il est trop tôt pour les commentés et même pour les expliquer. Tout ce qu'on peut dire, c'est que, tandis que la bataille d'artillerie continue sur tout le front, l'offensive d'infanterie prise par nous a été engagée sur deux points à la fois, dans l'Artois et dans la Champagne.

Dans l'Artois, les Anglais ont attaqué à l'ouest de Loos et d'Hulluch. La première de ces localités est à l'intersection de deux routes, celle de Lens à Béthune, et celle de Lens à la Bassée. Hulluch se trouve sur la droite de cette dernière voie.

L'action de ce côté se relie étroitement avec celle que nous avons engagée au nord d'Arras. On voit très bien l'étendue exacte de ce front de bataille, qui va de l'extrémité des nos lignes à proximité d'Artois, jusque près de la Bassée.

La seconde offensive que le communiqué situe vaguement entre la Supte et l'Aisne, doit s'appuyer sur l'ancien chaussée romaine qui partant de Berzieux, à une dizaine de kilomètres au nord de Saint-Menehould, court en ligne presque droite vers Reims.

Sur l'Aisne, qui limite à droite notre terrain d'attaque, notre front était un peu au sud de l'embouchure de la Tourbe. Mézières-Hauteuse, partant de Berzieux, et de Châteaueu et Ville-sur-Tourbe, par exemple, qui sont à peu près sur la même ligne, sont occupés par nous.

La Supte, qui prend naissance à cinq kilomètres à l'est de Suptes, borne le Camp de Châteaux au Nord-Est, et rejoint à Saint-Martin-Hauteuse le chemin de fer à Châteaueu et Ville-sur-Tourbe, par exemple, qui sont à peu près sur la même ligne, sont occupés par nous.

Notre offensive coïncide avec un redressement du sort en Russie. A peu près sur toute la longueur de l'immense ligne de bataille, qui va de Riga aux frontières de la Bukovine, nos alliés ont tenu en check l'ennemi ou même le refoulent vigoureusement.

## DANS LES FLANDRES

# Une Victoire des Alliés dans le Nord

Communiqué officiel anglais

Londres, 26 Septembre.

Le feld-marschal French fait le communiqué officiel suivant :

Hier matin, nous avons attaqué l'ennemi au sud du canal de la Bassée, à l'est de Grenay et de Vermelles.

Nous nous sommes emparés de ses tranchées sur un front de plus de cinq miles, pénétrant dans ses tranchées, dans quelques points, jusqu'à une distance de quatre mille mètres.

Nous avons occupé, dans la banlieue ouest de Hulluch, le village de Loos, les mines avoisinantes et la colline 70.

D'anciens attaques faites au nord de la Bassée ont attiré de fortes réserves ennemies vers ces points de la ligne où des combats sévères ont duré toute la journée avec des succès variés.

A la bruno, les troupes du nord du canal de la Bassée, occupaient les mêmes positions que le matin.

Nous avons fait une autre attaque près de Hooge, de chaque côté de la route de Menin. L'attaque du nord de la route a réussi à occuper la ferme et le sommet de Belleward, mais celui-ci a été repris ensuite par l'ennemi.

L'attaque dirigée au sud de la route a gagné environ 600 mètres de tranchées ennemies. Nous avons consolidé le terrain gagné.

Le butin comprend, jusqu'ici, environ 1.700 prisonniers, huit canons et plusieurs mitrailleuses dont le nombre exact n'est pas encore connu.

L'annonce faite par le communiqué allemand de vendredi que nous avions essayé d'attaquer le jour précédent, au sud du canal de la Bassée, et que notre attaque avait échoué sous le feu de l'artillerie ennemie, est inexacte. Aucune attaque n'a été essayée.

## Le bombardement de Zeebrugge

Amsterdam, 26 Septembre.

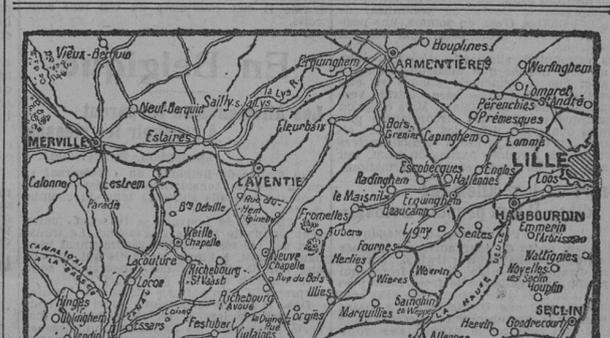
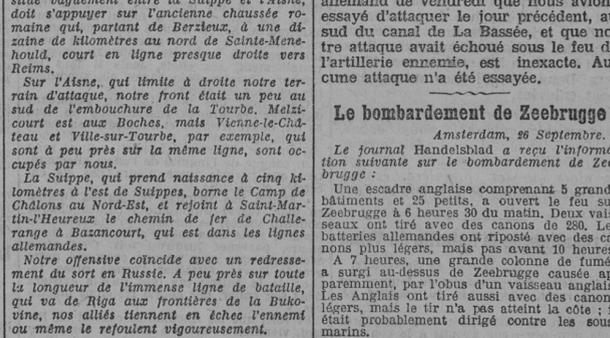
Le journal Handelsblad a reçu l'information suivante sur le bombardement de Zeebrugge :

Une escadre anglaise comprenant 5 grands bâtiments et 25 petits, a ouvert le feu sur Zeebrugge à 6 heures 30 du matin. Deux vaisseaux ont tiré avec des canons de 260. Les batteries allemandes ont riposté avec des canons plus légers, mais pas avant 10 heures.

A 7 heures, une grande colonne de fumée a surgi au-dessus de Zeebrugge causée apparemment par l'obus d'un vaisseau anglais. Les Anglais ont tiré aussi avec des canons légers, mais le tir n'a pas atteint la côte ; il était probablement dirigé contre les sous-marins.

## LA RÉGION DU PAS-DE-CALAIS ET DU NORD

dans laquelle les troupes alliées ont réalisé d'importants progrès



## LA RÉGION DU PAS-DE-CALAIS ET DU NORD

dans laquelle les troupes alliées ont réalisé d'importants progrès

De temps à autre, des avions allemands ont volé de la côte à la flotte pendant qu'un ballon captif faisait une ascension au-dessus de Zebrugg. L'escadre est partie à 10 h. 30.

# L'Action russe

## Communiqué officiel russe

Pétrograde, 26 Septembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Riga, la canonnade devient par endroits beaucoup plus intense ; sur ce point aussi les Allemands ont usé de projectiles à gaz asphyxiants. Un combat acharné se livre sur tout le front des positions de Dwinsk, entre la Dvina et le lac Drisdziat, où les Allemands, appuyés par un feu d'ouragan de leur artillerie, ont prononcé des attaques répétées, acharnées, qui, toutes, ont été repoussées. Certaines tranchées ont passé à maintes reprises de mains en mains.

Pendant son offensive le long de la chaussée de Dwinsk, dans la région du lac Lavke, près de Novo-Alexandrosk, l'ennemi a d'abord réussi à envahir nos tranchées, mais il a été ensuite délogé par un retour contre-offensif de nos troupes. Après s'être recueillis, les Allemands se sont rues de nouveau en colonnes compactes sur nos tranchées, mais accueillis par le feu de notre artillerie, de nos mitrailleuses et de notre infanterie dirigé à très courte distance, ils ont reculé en désordre.

Après s'être remis en ligne, les Allemands ont attaqué deux fois encore dans la même direction ; le feu de l'artillerie a été sur ce point d'une intensité extrême, mais toutes les attaques ont encore été repoussées et les Allemands pris par endroits de confusion ont pris la fuite.

Les pertes de l'ennemi sont énormes ; les notes sont considérables ; elles sont dues à l'acharnement des combats et à la meilleure preuve de la vaillance de nos troupes. Au cours d'une de nos contre-attaques, un de nos détachements, au milieu de l'élan du combat, a été entouré par les Allemands, mais il s'est frayé un passage à la baïonnette et a rallié les troupes voisines.

Sur le front de la région d'Oschmiany au Pripet, aucun changement notable. Combats isolés dans la région de Novo-Grodosk et dans celle de Raranovitchi.

Selon des renseignements, au cours du combat livré près de Loguchin, le XXI<sup>e</sup> corps allemand a subi des pertes très sévères, et pendant sa retraite désordonnée, nous avons fait prisonniers sept officiers et cinq cents soldats non blessés ; nous avons enlevé un canon et sept mitrailleuses ; nous avons fait également prisonniers un grand nombre d'Allemands blessés, dont le chiffre exact n'a pas été encore déterminé.

Dans la région de Dobrou, une lutte ardente a été livrée pour la possession des villages de Khoropagne et de Gochichka. Par une attaque de front, nos troupes ont fait prisonniers trente officiers et environ seize cents soldats ; elles ont pris des mitrailleuses. Cette offensive a été prononcée sous un feu d'ouragan de l'artillerie ennemie, ce qui a obligé nos troupes à se replier ensuite vers la rivière Ikva.

Dans la région limitrophe de la Galicie, l'ennemi a lancé une série d'attaques près du village de Novo-Alexandrosk, mais par un énergique retour contre-offensif nos troupes ont culbuté l'adversaire et ont fait plus de trois mille prisonniers ; elles ont pris quatre mitrailleuses.

Aux abords du village de Dobropole, au sud-ouest de Trembovia, notre cavalerie a chargé l'ennemi qui a pris la fuite. Elle a poursuivi l'ennemi lui saillant un grand nombre de cavaliers et en faisant prisonniers une partie qui, d'après des évaluations approximatives, s'élevait à environ 500 soldats avec 47 officiers. Deux mitrailleuses ont été également enlevées.

NOTE. — D'après des renseignements complémentaires, nous avons, dans la région de Loutsk, fait prisonniers 128 officiers et environ 6.000 soldats. Lors de ces premières évaluations avaient donné 80 officiers et 4.000 soldats.

## Les résultats de la bataille de Vilna

Paris, 26 Septembre. M. Naudou, envoyé spécial du Journal sur le front russe, télégraphie du quartier général :

L'opération de Vilna peut être considérée comme terminée. L'ennemi a été repoussé sur un front solide au sud-est de Vilna, entre Smorgoni et Gavia, où continuent de chaudes batailles. C'est, en somme, une position qui pourrait avoir pour nous collectif Mélochéino.

Les prisonniers allemands déclarent comme un seul homme que Guillaume II est à Vilna et que la principale attaque va être poussée de Vilna comme base centrale vers Minsk par Lina et Svientianski. Mais ce qu'on a remarqué en plusieurs circonstances précédentes quant aux dires des prisonniers allemands et des apparitions démonstratives du kaiser sur certaines parties du front, fait qu'on a lieu de suspecter ces affirmations.

## L'ordre du jour allemand dit : « Il faut prendre Dwinsk »

Pétrograde, 26 Septembre. Le récent ordre du jour adressé à l'armée allemande opérant contre Dwinsk porte : Des dizaines de mille de vos frères qui ont rompu avec la vaillance le front russe près de Dwinsk, et qui coupaient vers l'est sont en danger, tant que Dwinsk est aux mains des Russes. Il faut absolument prendre cette ville. Il faut conjurer le danger, c'est votre devoir envers nos héros.

## Les Allemands en retraite sur le front de Wolhynie

Genève, 26 Septembre. La Tribune de Genève reçoit de Lemberg, 25 septembre :

Le 25 au matin, trois corps d'armée russes ont pris l'offensive sur le front Janovka-Krogrenis, en Wolhynie, où les Austro-Allemands étaient solidement retranchés depuis le 17 septembre. L'offensive s'est heurtée à une vive résistance de l'ennemi qui pendant toute la matinée du 23 repoussa toutes les attaques russes. Se concentrant plus au Nord, sur la rivière Styr, les Russes lancèrent ensuite de gros effectifs contre l'ennemi dans les environs de Kydyvyn. Après un combat de 2 heures, les Austro-Allemands tentèrent d'abandonner leurs positions et traverser la rivière, lais-

sant plus de deux mille prisonniers entre les mains des Russes. A l'est de Dubou, les Austro-Allemands ont eu trois mille hommes hors du combat. Les Russes ont franchi l'Ysser sur plusieurs points et ont occupé une partie de la voie ferrée Rowno-Brody.

## La cavalerie prussienne décimée par l'artillerie allemande

London, 26 Septembre. Le correspondant du Times à Pétrograde télégraphie :

Des réfugiés de Dwinsk rapportent le piège tendu à l'ennemi près du lac Dusiati situé au centre même du tabourin des Russes, sans être aperçus de l'ennemi, se retirèrent sur de nouvelles positions entre deux lacs. Un régiment de cavalerie prussienne se heurta alors à une colonne allemande arrivant de l'arrière. Les cavaliers ouvrirent le feu, croyant avoir affaire aux Russes. L'artillerie allemande riposta et le régiment de cavalerie perdit la moitié de son effectif. On dit que, en raison de leurs uniformes trop légers et des émanations marécageuses, les Allemands paraissent particulièrement fatigués.

## Dans la Mer Noire

### Une escadre de torpilleurs russes échappe au « Goben »

Pétrograde, 26 Septembre. On annonce que le croiseur Geben ayant rencontré sur le littoral de la mer Noire une escadre de torpilleurs russes, chercha à les acculer à la côte pour les canonner, mais les torpilleurs, par une manœuvre adroite, réussirent à prendre la large. Ils échappèrent des coups de canon avec le Geben.

## Guillaume II sur le front russe

Pétrograde, 26 Septembre. L'écrivain militaire bien connu, M. Petrov, décrit dans le journal « Rousskoïe Slovo » les raisons des succès militaires allemands, comment le kaiser visite le front et comment il y déploie une activité débordante.

L'automobile impériale, dit M. Petrov, va sans arrêt, jour et nuit, d'un bout à l'autre de la ligne de bataille. L'empereur apparaît subitement à Varsovie, à Novo-Georgiewsk, à Kovno, au milieu de ses troupes. A peine arrivé, il mande auprès de lui ses généraux et s'entretient longuement avec eux. Il fait des alertes de nuit et passe en revue ses unités. Il aborde les patrouilles, les officiers et même les soldats qu'il rencontre dans la rue, et les crible de questions. Inlassable, il les interroge, leur demande s'ils savent où ils vont, pourquoi ils se battent, et quel est le but à atteindre. Quel est l'état d'esprit dans leur régiment, ont-ils confiance en leurs chefs, ont-ils quelque plainte à exprimer ? Ensuite il les exhorte : « Allez et faites à vos camarades que je suis ici avec vous, que toutes mes pensées vont vers vous. Dites-leur que vous saurez les routes les plus commodes des montagnes, tous leurs points d'appui, des chefs dignes de votre courage et vigilance. Soyez tranquilles et fiez-vous à moi. Voyez vous mêmes ce que nous avons accompli. Nous serons encore mieux encore, j'en réponds. Souvenez-vous surtout que je vois tout, que je sais tout. »

Guillaume II voit tout en effet. Ordre sévère a été donné à tous les généraux de ne rien toucher, de ne rien changer sur le champ de bataille, dans les places fortes prises, autour des positions et des tranchées pour se battre, jusqu'à l'arrivée de l'auguste visiteur.

Les nouveaux cadavres, les tranchées bouleversées, les canons démantelés, les blindés, les casemates éventrées par l'explosion, il faut que tout cela se présente cru, inchangé, terrifiant aux yeux avides du kaiser.

Guillaume II ne se fait attendre. A Novo-Georgiewsk, par exemple, il arriva six heures après la prise de la forteresse. Le kaiser, qui n'est pas connu de quelques généraux seulement. Le matin, quand les soldats sont encore plongés dans le sommeil lourd d'un lendemain de bataille, Guillaume II, avec son escorte, parcourt les champs de carnage et fait ses appréciations sur le travail exécuté par les troupes. Il exige des explications détaillées et ne laisse pas les critiques sur la manœuvre d'agir de ses officiers.

Il trouve une erreur ou une défaillance quelconque, sa décision est prompte ; le coupable est cassé incontinent, sans égard pour son âge, ses mérites et ses grades. Sur ce point, le kaiser est sans pitié. Aux instances et aux prières qui lui sont faites, il réplique durement : « Il n'y a pas de place ici pour les malchanceux, les indécis : Tant pis pour eux s'ils sont trop vieux. La nation nous a fourni des soldats admirables. Krupp nous a dotés de canons merveilleux. A vous, messieurs, de nous faire voir les meilleurs chefs. Ils existent certainement, ces chefs, mais il faut les trouver. Cherchez bien parmi nos subordonnés, vous les aurez. »

C'est ainsi que le kaiser en s'efforçant d'entraîner les armées russes dans un élan de fer, désarme et amène au succès la valeur de ses troupes, du simple soldat au chef supérieur. Il paraît qu'il se rend bien compte de l'énormité de l'effort allemand, tant que l'ennemi russe n'aura pas été entièrement détruit.

Toutes nos victoires remportées jusqu'à ce jour, répète Guillaume II après chaque nouveau succès, ne forment qu'une splendide maison, mais sans toit. Faites le toit, messieurs, parvenez jusqu'à toi. C'est alors seulement que nous aurons couronné notre grande œuvre. Attendez l'armée russe, faites la battre, car tant qu'elle existera dans son entier, nos efforts resteront inachevés.

Et voici que les Allemands, conclut M. Petrov, viennent de subir à nouveau des pertes effrayantes, sans que « la maison » de Guillaume II soit couronnée du toit tant convoité.

## En Belgique

### Les Allemands se préparent à recevoir les blessés

Amsterdam, 26 Septembre. On mande de Belgique, au « Telegraaf », qu'un nombre considérable de blessés arrivent aux endroits situés le long du chemin de fer de Louvain à Bruxelles.

A l'hôpital de Louvain se trouvent quatre cent cinquante blessés grièvement. Le transport des blessés s'effectue généralement pendant la nuit, à l'insu des civils qui doivent être rentrés chez eux dès 8 heures du soir. Il apparaît que les Allemands envisagent le prochain transport en masse des blessés dans le sud de la Belgique, ainsi qu'à Louvain, les officiers et les médecins ont inspecté récemment les bâtiments militaires et civils qui pourraient être convertis en hôpitaux.

L'engagement vient d'Allemands et d'un certain nombre d'hôpitaux auxiliaires sont prêts à recevoir des blessés.

## En Extrême-Orient

### L'affaire de corruption du Parlement japonais

Tokio, 26 Septembre. La Cour a rendu son jugement dans l'affaire de corruption récemment divulguée. 19 membres du Parlement sont reconnus coupables. Le jugement déclare que l'ancien ministre comte Oura a fourni 100.000 francs pour acheter les votes en faveur de l'augmentation des armements proposés en décembre dernier.

# LA GUERRE EN ORIENT

## La Crise Balkanique

Paris, 26 Septembre. D'après de sérieuses informations, des agents turcs auraient été envoyés en Perse pour tenter d'y enrôler des volontaires pour l'armée ottomane.

## L'agression allemande contre la Serbie

L'armée serbe est prête aux sacrifices extrêmes. Zurich, 26 Septembre. Selon la Gazette de Francfort, le transit pour la Bulgarie à travers le territoire grec est actuellement nul.

De nombreuses familles venant de Serbie déclarent que l'état-major serbe, confiant dans l'aide de l'Entente, a fait tout ce qui était humainement possible pour réorganiser son armée, qui est prête aux sacrifices extrêmes.

## La Serbie est un adversaire important

Lausanne, 26 Septembre. Les Dernières Nouvelles de Munich écrivent que la Serbie est un adversaire important pour les Allemands sur du mal avant de pouvoir traverser son territoire.

## En Roumanie

L'heure de l'intervention. Paris, 26 Septembre. M. Filippesco adresse au Journal une lettre dans laquelle il regrette que la Roumanie n'ait pas à diverses reprises saisi l'occasion propice d'entrer en campagne aux côtés de la Triple-Entente.

« Je ne crois pas à une agression contre nous. Pour tenter d'ouvrir un passage à travers la Roumanie, les Allemands devraient y mettre un million d'hommes. Ça peut leur donner à réfléchir. Je crois plus volontiers que les Allemands, s'ils leur est indispensable d'aller au secours de Constantinople, essaieront de se frayer un chemin par la Serbie. »

Certes, les Serbes leur feront payer cher cette nouvelle entreprise, mais on peut craindre que la vaillante armée serbe réduite par les pertes qu'elle a fait subir ses trois dernières années, n'ait en fin de compte sous la pression de l'ennemi, trop supérieur. Alors l'armée roumaine devra intervenir.

## La Mobilisation bulgare

Intervention ou neutralité armée. Rome, 26 Septembre. Les journaux publient la déclaration suivante de la légation de Bulgarie :

« La mobilisation ne doit pas être interprétée comme une préparation à la guerre, la Bulgarie n'a pas d'intentions agressives, mais elle doit sauvegarder ses droits et son indépendance. »

Dans un moment où le gouvernement n'a pas interrompu ses pourparlers avec les puissances, la neutralité armée s'impose comme une précaution motivée par le mouvement de forces armées autour de la Serbie, ainsi que par le danger qui résulte pour les Balcaniens à la suite de l'offensive austro-allemande déjà commencée.

La neutralité de la Bulgarie doit être entendue dans le sens que la neutralité de la Suisse et des Pays-Bas, qui ont mobilisé leurs armées depuis le début des hostilités, tout en n'étant pas aussi exposés que la Bulgarie.

Les journaux bulgares de toutes nuances déclarent que la mobilisation n'est pas faite dans une intention agressive, mais qu'il ne faut pas, toutefois, méconnaître la gravité de la situation.

Le Narodni Prava, écrit : « La conflagration européenne s'approche de nous, c'est pourquoi la mobilisation est devenue une nécessité inévitable. La Bulgarie doit prendre les mesures nécessaires, afin d'être prête à toute éventualité. Elle mobilise toutes ses forces, non seulement afin d'être prête à repousser toute tentative d'atteinte à ses intérêts vitaux, mais aussi pour garder dans de bonnes conditions favorables ce dont elle ne peut se priver. »

Un autre journal officieux, l'Echo de Bulgarie, déclare qu'appelés sous les drapeaux le peuple bulgare est aujourd'hui comme hier animé du désir de maintenir la paix, mais il est en même temps fermement prêt à faire triompher ses revendications, dont le monde entier reconnaît la légitimité.

Est-il encore possible, ajoute le même journal, de mettre la paix en harmonie avec la justice ? Existe-t-elle encore ? L'impérialisme ne se montrera pas à la hauteur de sa tâche ?

## La Grèce et la Roumanie entravent les projets bulgares

London, 26 Septembre. Une dépêche d'Amsterdam dit que la mobilisation de l'armée grecque a produit un étonnement profond en Allemagne, où on craint que cette décision ne puisse neutraliser ou empêcher l'attaque de la Bulgarie contre la Serbie.

Une certaine agression se manifeste aussi contre la Roumanie dont les intentions sont un facteur inconnu. Certains journaux attaquent ouvertement la Roumanie, sommant son roi de décider finalement entre les alliés et l'Allemagne.

## La Turquie est satisfaite

Genève, 26 Septembre. On mande de Vienne que toute la presse turque salue avec plaisir la nouvelle de la mobilisation bulgare, qui prouve que la Bulgarie est, enfin, résolue à entrer en scène pour réparer les injustices du traité de Bucarest de 1913.

## Les Bulgares de Moscou protestent contre une guerre fratricide

Pétrograde, 26 Septembre. Les nombreux Bulgares actuellement à Moscou ont adressé un appel au peuple bulgare pour le supplier de ne pas lever une main fratricide sur les Serbes.

Cet appel sera envoyé à tous les journaux bulgares.

## Les mobilisés bulgares quittent la Suisse

Zurich, 26 Septembre. Le départ des Bulgares résidant en Suisse, et attendus par l'ordre de mobilisation, a eu lieu la nuit dernière.

En même temps, c'est un fait connu que la Turquie n'est pas riche en industries capables de produire des munitions. Il en résulte naturellement que, bien qu'il ne puisse être question de manque de munitions, ainsi que les événements l'ont prouvé depuis longtemps elle doit les épargner dans une certaine mesure.

## Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel. Cettigné, 21 Septembre. (Retardé dans la transmission.) Le gouvernement monténégrin fait le communiqué officiel suivant :

Hier, vive action de l'artillerie autrichienne contre nos positions de Gorb. Une de nos reconnaissances a rencontré une reconnaissance autrichienne qui, après un combat, a été mise en fuite.

## L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien. Rome, 26 Septembre. Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone entre l'Ortler et le Monte-Cevedale, notre colonne alpine, partie de Santa-Catarina et de Valserua, dans trois marches nocturnes et transportant à sa suite un canon, atterrit, portant le 20 septembre, une crête émergeant du glacier à 3.282 mètres au sud de Königspitze. De là, après avoir fait rayonner des détachements à la Kreilspitze (3.391 mètres), à Schorlerhln (3.339 mètres) et à Monte-Pasquale (3.569 mètres), elle attaqua la Suldenspitze (3.376 mètres), fortement tenue par l'ennemi, et la prenait de vive force, détruisant des détachements.

Une opération également heureuse fut effectuée au bas de Cevadale (3.247 mètres) ; ensuite notre colonne alpine attaqua la colonne ennemie accourant de la Schaubachhutte et la rejetait au fond de la vallée.

Dans la zone du Tonale, une violente lutte fut livrée dans la journée du 23 pour la possession du Torrione, hauteur située le long d'une crête, entre Punta-Albiola et Redival, à la tête de la vallée de Strino ; Noce-Torrione fut plusieurs fois pris et perdu ; enfin, par suite de la violence du feu des deux artilleries, aucun des adversaires ne réussit à s'installer sur la position contestée.

Sur le reste du front, en dehors des deux petites attaques ennemies dans le secteur de Tolmino promptement repoussées, aucun événement digne d'être mentionné ne s'est produit.

## La Manifestation de Naples

M. Barzilai va exposer la position de l'Italie dans le conflit européen. Rome, 26 Septembre. C'est aujourd'hui que le ministre Barzilai prononcera, à Naples, le grand discours dans lequel il doit exposer la position de l'Italie dans le conflit européen.

M. Barzilai parlera, entouré de tous les ministres, de 35 sénateurs, de 110 députés. Plusieurs centaines de municipalités ont envoyé des représentants.

## Une Fête franco-américaine aux Etats-Unis

Le Sénateur Lodge fait l'éloge de la France. New-York, 26 Septembre. Ces jours derniers une fête franco-américaine a été donnée à Lowell importante ville industrielle de l'Etat de Massachusetts. L'événement fut présidé par le gouverneur de l'Etat, et représenté par des Canadiens français.

Le sénateur Lodge, membre du Comité des Affaires étrangères du Sénat, assista à la fête, et, parlant d'abord en français, prononça un chaleureux éloge de la France et de son rôle dans la guerre actuelle.

## La Situation en Turquie

Le voyage de von der Goltz. Bucarest, 26 Septembre. (retardé dans la transmission.) Le maréchal von der Goltz, venant de Constantinople et se rendant en Allemagne, a passé quelques jours dans les meilleurs hôtels allemands où gardé sur ce voyage le plus grand secret.

## Révoite de deux régiments

Pétrograde, 26 Septembre. Une personne bien renseignée communique à la Petrogradskaïa Gayeta que deux régiments d'infanterie ottomane se sont révoités et ont refusé de s'embarquer sur les navires devant les transporter à la presqu'île de Gallipoli. Les soldats auraient prétexté qu'ils ne voulaient pas devenir la proie des sous-marins anglais. Les mitrailleuses ouvrirent le feu contre les révoités ; un grand nombre de ces derniers furent tués, les autres désarmés ; trente meneurs furent condamnés à mort.

## Berlin est convaincu de l'effondrement de la Turquie

Paris, 26 Septembre. On mande au Petit Parisien de Londres :

Le gouvernement de Berlin se rendrait-il compte que, réduite à ses seules ressources, la Turquie ne saurait guère tenir longtemps ? On pourrait le penser en lisant le télégramme la nuit qui précède avoir reçu d'Athènes et qu'il a, dit le Daily Chronicle, rendu public par la T. S. F. :

« Des troupes fraîches appartenant aux puissances de l'Entente évaluées à 100.000 hommes, sont arrivées à l'île de Médras. »

Le journal anglais après avoir reproduit la dépêche en question, ajoute : « Moudros est dans l'île Lemnos, dans la mer Egée, à environ 70 kilomètres au sud-ouest de l'entrée des Dardanelles. »

D'autre part, une dépêche de Copenhague prétend qu'à Berlin l'effondrement de la Turquie est considéré comme certain, bien qu'il y ait encore des doutes de ne le voir — jour fatal — arriver que dans quelque temps.

## Le Sultan sur la côte asiatique

Rome, 26 Septembre. Un télégramme de Dédagatch à l'Agence Libera annonce, suivant des voyageurs arrivés de Constantinople, que le Sultan et sa famille se sont établis dans un palais du Bosphore sur la côte asiatique.

## Les Allemands avouent que les Turcs manquent de munitions

Amsterdam, 26 Septembre. Pour la première fois les Allemands admettent que les munitions des Turcs sont maintenant insuffisantes. En effet, voici ce qu'écrivit le correspondant naval du Lokal Anzeiger, capitaine von Kuhlweiter, dans un article sur la situation aux Dardanelles :

« Les routes par terre sont difficiles et mauvaises et insuffisantes pour le ravitaillement de grandes masses de troupes — Il doit y avoir beaucoup plus de 1.100.000 hommes — et les routes maritimes ne sont plus sûres. »

## En France

### A la statue de Strasbourg

Paris, 26 Septembre. Les anciens défenseurs de Strasbourg pendant la guerre de 1870-71 sont allés ce matin déposer des couronnes à la statue de Strasbourg, place de la Concorde.

par MM. Tabois, président de la Société d'Orsay et Proutet, vice-présidents.

## L'affaire d'escroquerie du Havre

Le Havre, 26 Septembre. Le juge d'instruction vient de rendre son arrêt sur l'affaire Damaye.

M. Damaye, directeur de la Compagnie de remorquage « Les Abeilles », arrêté pour tentative d'escroquerie envers l'Etat, est condamné sur sursis d'appel. Il serait donc justiciable des tribunaux militaires.

## Les Allemands sont surpris de la confiance des Français

Genève, 26 Septembre. Le correspondant de la Gazette de Voss en Alsace, M. Max Osborn, rapporte à son journal du 21 septembre au soir, des conversations qu'il eut avec des prisonniers français peu de temps après leur capture.

La logique ne paraît avoir aucune prise sur ces gens-là. Je les interrogeais sur la question de la situation de la Russie, ils me disent qu'ils en sont très exactement informés. Je continue mon interrogatoire et dis : « Et aux Dardanelles ? Les alliés n'y ont eu aucun succès. »

« Nous le savons. »  
« Nous occupons la Belgique et le Nord de la France. »  
« Parfaitement. »  
« Votre offensive à Arras n'a pas abouti. »  
« C'est certain. »

« Nos sous-marins gênent la flotte allemande. »  
« Sans aucun doute. »  
« Eh bien, alors, que pensez-vous de la situation ? »  
« Que nous vaincrons, répond le Français, et il ajoute :  
« Vous perdrez mon cher Monsieur, vous verrez. »  
Je leur demande sur quoi ils fondent leur espoir.

Silence. Ils se taisent.

## A travers les Journaux

Paris, 26 Septembre. L'Homme Enchaîné. — Quelque chose de plus. — De M. Clémenceau :

« Il n'y a, en somme, qu'une question. Qu'allons-nous faire ? Quatre divisions austro-allemandes ont envahi le Danube. Le mouvement n'a pas de sens, s'il n'a pour but de précipiter l'offensive contre la Serbie. C'est un acte, cela, un acte qui veut un acte pour répondre. »

Toute la presse demande au gouvernement d'agir, mais qui dans ce gouvernement a le courage d'agir ? Les hommes qui ont contribué à l'entrée dans l'administration de ce gouvernement ont-ils le courage de l'engagement au-delà d'une action de guerre conduite administrativement dans l'espoir de la paix ? Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées.

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

« Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. Jamais l'action diplomatique officielle n'ont bien vite ramené dans mes tranchées. »

## Mort d'un socialiste anglais

Glasgow, 26 Septembre. Le socialiste bien connu Keir Hardie est mort ce matin.

POUR LES EPREUVES DE LA GUERRE  
La Journée de la Presse française

Menaçé par la pluie, réconforté par le soleil, la Journée de la Presse Française, organisée au bénéfice de tous les épreuves de la Guerre, à l'hôtel de la Presse Française, a obtenu un succès qui n'a jamais été égalé.

Comme toujours, les détails pittoresques abondaient : les vendeuses tenues, délégués du Syndicat des poissonnières vêtues en Alsaciennes, boys-soldats, soldats blessés en convalescence et qui se prélassaient sur leurs fauteuils.

Les Permissons des Equipages de la Flotte

Notre ami, M. Bergson, député de la première circonscription de Marseille, nous communique la lettre suivante qu'il a reçue du ministre de la Marine :

Chronique Locale

Nous rappelons que les obsèques de notre regretté ami, M. G. Veltin, ancien sénateur des Bouches-du-Rhône, auront lieu ce matin, On se réunira à 9 heures, à la chapelle protestante de la rue Deille.

dono, mécanicien, demeurant rue Gardes, 3, qu'il vit, son portefeuille, contenant 400 fr., sur la table de correspondance. Quand il s'aperçut de cet oubli, M. Cardono revint à la Poste. Le précieux portefeuille avait disparu. Une enquête est ouverte.

Acte de probité. — Avant-hier matin, vers 8 heures et demie, la petite Baptistine Serro, âgée de 12 ans, demeurant boulevard Guichard, à Saint-Louis, trouvait un somme important qu'elle s'empressa d'aller remettre au commissariat de police du quartier. L'acte de cette enfant est d'autant plus méritoire que son père est aveugle et que sa famille se trouve dans une gêne pénible. Aussi, M. Le-troublon l'a-t-il vivement félicitée.

Maraudours arrêtés. — Hier matin, les soldats Cleux Daniel et Marsal Frédéric, du 119<sup>e</sup> territorial, 12<sup>e</sup> compagnie, opérant une ronde avec le garde champêtre, M. Bothey, ont réussi à arrêter, dans la propriété de Mme Allié, à Château-Gombert, quatre individus qui venant de dévaliser les arbres fruitiers et emportaient une vingtaine de kilos de fruits. Ce sont les nommés Di Léo Giuseppe, 26 ans ; Ardito Vincenzo, 32 ans ; Di Monte Salvatore, dit Dimontel, 32 ans, et Carabasso Savino, dit Campèze, 41 ans. M. Busnel, commissaire de police de service aux Chartreux les a tous quatre écroués à la disposition du Parquet.

Chronique des vols. — Profitant de l'absence de M. Michel Giraud, chaudirier, 119<sup>e</sup> territorial, 12<sup>e</sup> compagnie, opérant une ronde avec le garde champêtre, M. Bothey, ont réussi à arrêter, dans la propriété de Mme Allié, à Château-Gombert, quatre individus qui venant de dévaliser les arbres fruitiers et emportaient une vingtaine de kilos de fruits. Ce sont les nommés Di Léo Giuseppe, 26 ans ; Ardito Vincenzo, 32 ans ; Di Monte Salvatore, dit Dimontel, 32 ans, et Carabasso Savino, dit Campèze, 41 ans. M. Busnel, commissaire de police de service aux Chartreux les a tous quatre écroués à la disposition du Parquet.

Un Crime à la Valbarelle

Un jeune homme est exécuté à coups de revolver par des apaches. Deux coups de feu jetaient l'émoi hier, un peu avant 4 heures de l'après-midi, au riant quartier de la Valbarelle. Un jeune homme venait d'être sommairement exécuté par une bande d'apaches. Voici les renseignements que nous avons pu recueillir sur ce crime qui est encore entouré de mystère :

Le blessé, après le second coup de feu, était tombé comme un massif. Le mort avait été instantané. On juge de l'émotion des personnes présentes qui n'eurent même pas le temps de retenir le signalement des meurtriers, tellement la dramatique scène avait été rapide.

Marseille et la Guerre

Mortis au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens tombés glorieusement pour la défense de la Patrie, nous avons à regret perdu le nom de M. Jean Ripert, lieutenant au 176<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 février à l'âge de 24 ans.

Le Midi au Feu

Nous relevons avec plaisir au Journal Officiel l'ordre suivant : La Médaille militaire est conférée au militaire dont le nom suit : Limouzy Lucien (matricule 10.649), caporal à la 2<sup>e</sup> compagnie du 146<sup>e</sup> d'infanterie ; Caporal d'une conduite exemplaire et d'endurance. Le 4 février 1915 a été blessé grièvement d'une balle à la tête en observant une tranchée ennemie distante de 30 mètres. Pertes de l'œil gauche.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION LE TOURNOI DE SIXTE Les résultats. C. A. M. bat G. S. P. par 4 buts à 0. O. M. bat P. C. (c) par 2 buts à 1. O. M. bat P. C. (B) par 2 buts à 0. S. C. M. bat P. C. (B) par 2 buts à 0. S. C. M. bat P. C. (B) par 2 buts à 0. S. C. M. bat S. C. M. (C) par 3 buts à 1. Public assez nombreux. Parties fort intéressantes.

AU MAROC

DANS LA ZONE ESPAGNOLE Madrid, 26 septembre. Dans la matinée, à Douar-Bijut, près de Ceuta, se sont réunis le commandant général du Maroc et les principaux chefs kaïdys de tribus insoumises, pour étudier les conditions de leur soumission. Il est probable que la paix sera signée aujourd'hui.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 26 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Notre attaque au nord d'Arras a réalisé de nouveaux progrès. Nous avons occupé de vive force la totalité du village de Souchez et avancé vers l'Est, dans la direction de Givenchy. Plus au Sud, nous avons atteint La Folie et poussé au nord de Thélus, jusqu'au télégraphe détruit.

Nous avons fait au cours de ce combat un millier de prisonniers. En Champagne, nos troupes ont continué à gagner du terrain. Après avoir franchi sur presque tout le front compris entre Auberville et Ville-sur-Tourbe, les puissants réseaux de tranchées, boyaux et fortins, établis et perfectionnés par l'ennemi depuis de longs mois, elles ont progressé vers le Nord, contraignant les troupes allemandes à se replier sur les tranchées de seconde position, à trois ou quatre kilomètres en arrière.

La lutte continue sur tout le front. Nous avons atteint l'Epine de Vedegrange, dépassé la Cabanne sur la route de Souain à Sommepey, et la Baraque sur la route de Souain à Tahure. Plus à l'Est, nous tenons la ferme de Maisons-de-Champagne.

L'ennemi a subi, par notre feu et dans les corps-à-corps, des pertes très importantes. Il a laissé dans les ouvrages qu'il a abandonnés, un matériel considérable qui n'a pu être encore recensé. Dès maintenant, on signale la prise de vingt-quatre canons de campagne.

Le nombre des prisonniers s'accroît progressivement et dépasse actuellement seize mille hommes non blessés, dont au moins deux cents officiers.

Au total, et sur l'ensemble du front, les troupes alliées ont fait, en deux jours, plus de VINGT MILLE PRISONNIERS VALIDES.

Paris, 26 Septembre. Le Journal Officiel publie un décret autorisant l'acceptation par le ministre de la Guerre d'un don d'une somme de mille francs offerte par Mme Cezier, demeurant à Villevaude (Seine-et-Marne), aux aviateurs ayant détruit des aéronefs ennemis.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge. Le Havre, 26 Septembre. Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant : Artillerie ennemie peu active. Quelques coups de canon sur divers points du front.

Dans la soirée du 25, nos troupes ont enlevé un poste d'école allemand sur la rive droite de l'Yser. Elles ont fait prisonniers la garnison du poste (quinze hommes et un sous-officier). Un lance-grenades a été pris.

L'occupation du poste par nos troupes, a forcé les Allemands à évacuer deux cents mètres de tranchées le long de l'Yser.

L'Italie en Guerre

LA MANIFESTATION DE NAPLES Le discours de M. Barzilai

Naples, 26 Septembre. Aujourd'hui, au théâtre San-Carlo, en présence de MM. Salandra, président du Conseil ; Grippo, ministre de l'Instruction publique ; Riccio, ministre des Postes et Télégraphes, d'un grand nombre de députés belges et de quelques milliers d'auditeurs, M. Barzilai, ministre sans portefeuille, a prononcé un important discours politique, très applaudi.

Dans le discours qu'il a prononcé aujourd'hui à Naples, M. Barzilai a résumé le caractère imposant de l'assemblée devant laquelle il parlait, assemblée dont le but est de continuer que la guerre continuera aussi longtemps que le martyre des Italiens, sujets de l'Autriche, ne sera pas terminé, et que les continus sacrifices constitués par les places qui doivent former la défense de l'Italie, ne seront pas atteints.

La vaillance de nos armées, dit-il, doit résoudre le problème national. La victoire certaine des alliés doit consacrer notre droit sur ces terres, et préparer en Europe une base qui constitue une garantie sûre des libertés nationales reconquises, mises en harmonie entre elles et de justice internationale restaurée contre tout empiètement violent.

M. Barzilai a fait ensuite l'histoire de l'alliance avec l'Autriche, conclue et maintenue, non pour coopérer avec un but commun, mais pour étouffer des divergences irréparables, pour retarder des conflits inévitables. L'Italie essayait de se rendre au lieu véritable, l'Autriche s'employait à le lui rendre intolérable.

M. Barzilai rappelle les préparatifs de guerre offensive faits à la fin de l'année 1914, l'annexion de la Bosnie, les projets de chemins de fer balkaniques, les décrets du prince de Hohenzollern, gouverneur de Trieste, inspirés par un mépris brutal du sentiment italien, la destruction systématique des Italiens de l'empire. Le général Conrad de Hotzenrodt, chef de l'état-major de l'armée austro-hongroise, avait écrit au prince de Serbelloni, Ferdinand, croyait que l'on devait anéantir l'Italie. Il avait même dit à l'archiduc qu'il devait prendre le commandement dans la guerre contre l'Italie et regretterait de n'avoir pas été écroué lorsqu'en 1908, à l'occasion de la catastrophe de la Calabre et de Sicile, il avait plaidé en faveur de cette guerre.

M. Barzilai donne ensuite des explications sur ses négociations avec l'Autriche. Les membres du gouvernement cherchaient à s'il y avait un moyen d'éviter la guerre, en éliminant les points de contact les plus forts des raisons qui la rendaient nécessaire, ils pressentaient bien que l'Autriche ne détruirait pas sa tradition en reconnaissant notre droit, mais qu'ils voulaient faire une expérience. Après des longues et patientes négociations, l'Autriche fit des offres dérisoires, nos conditions, offertes inacceptables à tous les points de vue, que le pays entier, confiant dans sa destinée, et se serrant autour du gouvernement, repoussa, dans un magnifique sentiment de révolte.

pour vaincre pour les générations futures avec la coopération de l'armée et des volontaires. Nous sommes avec la France, qui nous a trouvés, à l'heure du danger, fidèles à la meilleure tradition d'un passé commun, et qui est aujourd'hui avec nous en solidarité complète et sincère, et qui donne au monde un tel spectacle magnifique de vigueur, d'union et de résistance, que elle ne peut pas pas conclure radicalement la victoire finale.

Nous sommes avec la Russie, qui fut notre amie lorsque l'Autriche traitait ses plus grandes pertes contre nous et tachait de séduire avec elle, contre nous, des historiens secrets. La Russie, qui se régénère par le combat et prépare par la force morale et ses armées renouvelées, une revanche qui, en écoutant les accents des hymnes exagérés des envahisseurs, peut rappeler le cours des pensées tristes que les neiges de Moscou éveillaient chez Napoléon à Sainte-Hélène.

Nous sommes avec l'Angleterre. L'amitié de la Grande-Bretagne pour l'Italie est considérée souvent comme un dogme religieux plus encore qu'un principe politique. L'Angleterre, qui dans cette guerre a accompli une œuvre remarquable. Mais un de ses hommes les plus géniaux, M. Lloyd George, lui réserve une œuvre plus vaste que dans les autres pays. Elle aura accompli par la cause commune.

M. Barzilai salue la Belgique héroïque et méritante à qui vont être rendues les libertés, les promesses de solidarité et les vœux. M. Barzilai, dans un tableau de la plus triste entreprise de ce début barbare du XX<sup>e</sup> siècle, montre le but commun des peuples contre l'Autriche et contre la Turquie, prisonnières et pupilles du même allié, et dit l'attitude actuelle est une anomalie historique.

M. Barzilai dit que la forme ultérieure de l'hostilité de l'Italie contre la Turquie sera décidée par les événements de la guerre à laquelle elle participe avec la France, mais avec une pleine liberté de leur point d'application.

En ce qui concerne les Balkans, M. Barzilai dit que les propositions de l'Autriche, à cet égard, sont radicalement injustes. Le traité de Bucarest pour assurer, dans le rétablissement de la concorde, la liberté et l'indépendance de ces nations, que leurs hommes sont responsables de leur destinée, l'histoire ancienne, les récents événements, les buts que poursuivent les empires centraux et quel sort ils auraient si, dans ce grand conflit, ces empires devaient succomber.

M. Barzilai fait ensuite un éloge chaleureux des chefs de l'armée et des troupes. De sa visite au front, M. Barzilai a tiré la conclusion que les Italiens, dans les combats, ont été exaltés, épurés, purgés de toutes les misères morales, de tous les égoïsmes, de tous les débris des passions impures.

M. Barzilai conclut en constatant que tous les Italiens, en coopérant à la guerre, ont conscience qu'ils combattent aujourd'hui pour leur avenir et pour le grand avenir européen de liberté et de justice. Tous les peuples de la nation sont également solidaires, et au même foi. Une paix comme celle de Villafraanca et de Vienne, ne peuvent pas se renouveler.

M. Barzilai ajoute que la solidarité doit toujours se révéler en faveur des combattants et de leurs familles et son concours doit aller à l'État, forcé de soutenir jusqu'au bout la tâche qu'il a entreprise. Si tous les citoyens de l'Italie renouvelée savent affronter les difficultés et les privations causées par l'état de guerre avec le même esprit que leurs frères apportent, nous aurons les plus grands succès, avec le sourire et le chant aux lèvres, si tous nos combattants avec des armes différentes, mais avec une égale abnégation la même bannière, la victoire appartiendra à nos drapeaux.

Le discours de M. Barzilai a provoqué de la part du public des ovations enthousiastes à l'adresse du roi, de M. Salandra, de M. Sonnino, de l'armée et de la marine.

Communiqué officiel italien

Rome, 26 Septembre. Le commandement suprême italien fait le communiqué officiel suivant : Les combats continuent dans la zone de Cervedole où l'ennemi ayant reçu des renforts, ainsi que de l'artillerie, a tenté, le 24 septembre, un coup de main contre nos positions de Capanna et de Cedde. Nos troupes de la Haute-Valteina sont accourues rapidement et la colonne ennemie a été contre-attaquée et repoussée.

En Carnie, dans la journée du 23 septembre, après une intense action d'artillerie contre tout notre front, depuis le Fal-Piccolo jusqu'au Pizzo-Avostanis, l'ennemi a tenté trois attaques successives, qui, chaque fois, ont été repoussées. Notre artillerie a exécuté des tirs bien dirigés contre la gare et le chemin de fer de Tarvis, où on a aperçu de grands incendies.

Sur le Carso, la situation est sans changement. Signé : CADORNA.

En Angleterre

Mille Austro-Allemands vont être internés. Londres, 26 Septembre. On annonce que des préparatifs sont faits pour l'internement, demain, à Londres, de mille Austro-Allemands.

Dans le Caucase

— Communiqué officiel russe — Pétrograde, 26 Septembre. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant : Dans la direction d'Olly, nos éclaireurs ont eu quelques rencontres avec les Turcs dans les régions de Tova, Khristospor et Arhén.

Fusillade dans la région de Melazghet, entre notre cavalerie et les Hamidiens près du village de Penek. Plus à l'Est, dans la région de Van, combats d'avant-garde. Pas de changement sur le reste du front.

Les Etats-Unis et la Guerre

Les monées austro-allemandes. Londres, 26 Septembre. On mande de Chicago au Daily Express : M. Arthur Meeker, vice-président de l'Armour and Co., a été interviewé aujourd'hui au sujet d'une lettre du docteur Dumba au baron Burián, ministre des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie. L'ambassadeur déclarait que M. Meeker était furieux de la détention de trente et un navires chargés de viande et de lard, sous le prétexte que ces chargements expédiés en Suède par sa firme pourraient être, en réalité, à destination de l'Allemagne. M. Meeker avait même menacé, à titre de représailles, de ne plus importer de viande en Angleterre. M. Meeker (que le docteur Dumba appelle

M. Mecher) a déclaré dans cette interview qu'il avait reçu des milliers de lettres l'invitant à refuser d'envoyer de la viande aux Anglais, mais qu'il ne les avait jamais prises au sérieux. Il n'a jamais dit au docteur Dumba, ni à quiconque, qu'il eût l'intention d'entrer dans cette voie.

L'absurdité de ce que prétend M. Dumba est évidente, ajouta M. Mecher, la preuve en est que nous travaillons encore pour les alliés en vue d'exécuter toutes les commandes qu'ils nous ont faites, et nous avons confiance que nos efforts nous causeront finalement un grand succès en Angleterre, nous bénéficierons d'un bon traitement et n'aurions rien à perdre.

La Crise balkanique

Une Note du Gouvernement bulgare aux Alliés. Londres, 26 Septembre.

L'agence Reuter apprend que le gouvernement bulgare a notifié officiellement aux gouvernements alliés, qu'il n'avait aucune intention agressive en décrétant la mobilisation, celle-ci ayant été rendue nécessaire par la situation générale et par les mouvements de troupes qui ont lieu dans les pays voisins.

La Bulgarie et la Russie

Pétrograde, 26 Septembre. Le ministre de Bulgarie à Pétrograde a eu une longue entrevue avec M. Sazonoff, ministre des Affaires Etrangères.

Les Services maritimes postaux avec l'Afrique du Nord

Le Livre II du Code de Commerce. Paris, 26 Septembre. La Commission chargée de reprendre l'examen des conditions du renouvellement de la concession des services postaux maritimes entre la France et l'Algérie, la Tunisie, la Tripolitaine et le Maroc, s'est réunie au sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande, sous la présidence de M. Peytral, sénateur.

En vue de hâter son travail, la Commission s'est divisée en deux Sous-Commissions, dont l'une s'occupe des questions techniques et des questions économiques et financières. Les conclusions de ces Sous-Commissions seront prochainement discutées en assemblée plénière.

Une Tempête de vent et de pluie sur Bordeaux

Bordeaux, 26 Septembre. Une tempête de vent, accompagnée de rafales de pluie, s'est déchaînée sur Bordeaux. Bordeaux, 26 Septembre.

La violente tempête signalée dans la matinée a pris progressivement les proportions d'un cyclone, causant des dégâts très sérieux dans les villes de Saint-Martin, dans les promenades ont beaucoup souffert, plusieurs ont été coupés ou déracinés. Les cheminées, les toitures, de nombreuses tentes de cafés ainsi que des installations foraines ont été très endommagées.

On ne signale jusqu'à présent aucun accident de personne. Dans la rade, deux gabarès ont été coulés. Les communications télégraphiques sont très précaires. La tempête est maintenant apaisée, mais le temps reste menaçant.

Graves Inondations en Italie

PLUSIEURS VICTIMES. NOUVEAUX PONTS EMPORTEES. Gènes, 26 Septembre. Un torrent ayant débordé à la suite d'un orage, le pays de Biasco a été inondé. A Becco, un établissement de bains a été envahi par les eaux.

La localité de Santa-Margherita, dans la zone de Rapallo, a été particulièrement frappée. A Rapallo, un pont de chemin de fer s'est écroulé. Il y a deux victimes. A Camogli, plusieurs maisons d'habitation et magasins ont été inondés. On signale deux victimes.

La ligne du chemin de fer de Camogli à Zoagli est interrompue. Le cru du torrent de Misamaro a provoqué l'écroulement de tous les ponts, y compris un pont romain plusieurs fois séculaire.

AVIS DE DECES (Toulon-Sasapon)

Les obsèques de la très regrettée M<sup>me</sup> Eugénie AUQUIN, née BAUDOUIN auront lieu aujourd'hui lundi, à 10 heures 30. On se réunira à la gare. Il n'y a pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES (Luyens)

M<sup>me</sup> veuve Martin Ernest, née Barnier ; M<sup>me</sup> Martin Marie-Rose ; M<sup>me</sup> veuve Martin Cyrien, née Grangier ; les familles Barnier, Bordier, Decoppet, Décoy, Grangier ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent de faire en la personne de M. MAR-TIN Ernest-Victor-Félix, décédé à Aix, le 25 septembre 1915, à l'âge de 32 ans, et dont les obsèques auront lieu à Luyens aujourd'hui lundi, 27 septembre, à 3 heures et demie du soir.

AVIS DE DECES

M. et M<sup>me</sup> Eugène Veltin ; M<sup>me</sup> veuve Gaston Giraud, née Veltin ; M. et M<sup>me</sup> Raoul Roux, née Veltin ; M. et M<sup>me</sup> Auguste Gonon et leurs enfants ; le docteur et M<sup>me</sup> Emilie Massé et leurs fils ; M. et M<sup>me</sup> Paul Giraud et leurs filles ; M. André Giraud ; M<sup>me</sup> veuve Octave Mathieu, née Veltin ; M<sup>me</sup> veuve Eugène Veltin ; M<sup>me</sup> veuve A. Lagarde, ses enfants et petits-enfants ; M. et M<sup>me</sup> Edouard Veltin, leurs enfants et petits-enfants ; M<sup>me</sup> veuve A. Imer, ses enfants et petits-enfants ; les familles Joseph Roux, Giraud, Marx, Zwick, Ebel ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Geoffroy VELTEN

ancien sénateur des Bouches-du-Rhône Officier de la Légion d'honneur leur père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, arrière-grand-oncle et allié, qui fut élu et rappelé à Lille, à Paris le 21 septembre, à l'âge de 84 ans. L'inhumation aura lieu à Marseille aujourd'hui, lundi. On se réunira à la chapelle protestante de la rue Deille, à 9 heures du matin. Pour la signature, même adresse.

# Souscription publique de la Provence pour le Nord

Vold le 12<sup>e</sup> relevé des dons souscrits à l'œuvre de la Provence pour le Nord. Nous sommes au regret de ne pouvoir retourner, en ce relevé, que la total de quelques collectes personnelles et listes de sections. Toutefois, ces listes et collectes feront l'objet de publications in-extenso. Nous les publierons en tête des chroniques régionales afférentes.

Et que le nombre, le grand nombre des souscripteurs exige cette procédure, on ne saurait mieux prouver la belle expansion de l'idée de justice et de solidarité nationale qui prépare la Provence à secourir les populations des départements envahis.

M. Eugène Geoffroy	100
M. Julien Guigue	50
MM. les fils de Brun-Champain	300
M. Frédéric Giraud	10
M. Victor Julien	10
M. Ulysse Crassard	5
M. Léonard	5
M. Bouchardin	5
M. Guintrad	5
M. Brieule	0 50
M. et Mme Charles Giraud	5
M. et Mme Bonn	5
Mme Borda	1
Mlle Latour	0 50
Mme Charavin	1
M. Roubaud	2
Mlle Escoffier	1
Mme Doumas	1
M. Clément Vévé	5
M. Marius Roman	3
M. Emile Grava	3
M. Félix Reynaud	10
M. Joseph Boudin aîné	100
M. Goutier	5
Mme X.	20
Zan	5
M. Joseph Combe	60
M. Célestin Fenouillet	5
M. Ormieres	5
M. Emile Char	20
Société des Plâtriers de Vaucluse	100
M. Emile Brun	5
Directeur et professeurs de l'école Benoit	25
Mlle Goudard	5
M. Emile Auzias	5
MM. Crozet frères	100
M. Jacques Cat	2
M. Emile Brun	10
M. Jean Guillaume	1
Mme Michel Nougier	1
M. Bezol	2
M. Emile Brun	1
M. Vacher père	1
Mme Théophile Arnaud	5
Mme Monier Louis	5
M. docteur Masse	10
Mme Paul Monitron	5
M. Stanislas Jouvant	10
M. C. Savournin	10

### 1<sup>e</sup> Liste du Comité de Marseille

Pour que je reçoive des bonnes nouvelles de mes enfants

F. J.	5
M. P.	5
Le personnel du service vicinal des B-du-R.	403
Les pilotes de Marseille (nouveau versement)	150
Reliquat de 14 juillet	10
J. G. E. D.	10
Syndicat des maîtres de travaux (2 <sup>e</sup> versement)	20
F. P. Barthélemy	5
En rec. à Saint-Antoine de M. de M. Canari	3
Les élèves de l'école libre de Provence, offre de leurs prix de fin d'année	500
Un vœux	10
San bonne	2
M. Léon Vidal, entrepreneur, rue de la Liberté, 100 fr. (Rappel de souscription déjà comptée sur la liste du 16 août - mais inexactement rubriquée).	246 40
Un groupe d'auxiliaires de la section d'infirmeries	14
Anonyme de Neuchâtel (Suisse) (2 <sup>e</sup> versement)	14
Ecole de garçons (des Accorcs, la Vierge)	18
Recette du match Sporting-Victoria, armées anglaises	40
Mme veuve A. M.	2
Anonyme	2
M. et Mme P. Gache	15
Gaby et Paul Gache	5
A. O.	5
Mlle Suzanne Ambialet	5
Comité d'assistance P.-L.-M., traction, 2 rue Paulmier	25
L. Goussin et fils et ses ouvriers (2 <sup>e</sup> versement), Vannerie maritime à la Valbarelle	20
Anonyme, A. G. R.	20
M. Tourrés	20
F. Colin, diminution de loyer de mon désintéressé propriétaire	40
M. Servel	1.000
M. C. D., en rec. à St-Antoine de P.	5
Personnel civil du magasin général d'habillement et campement du XV <sup>e</sup> corps	24 40
M. P.	0 50
Une marraine pour ses 2 filles n <sup>os</sup> 63	5
I. Bargemon	20
Mère mère	10
Milles de Montclair (d'Alger)	10
Les Pilotes de Marseille (3 <sup>e</sup> versement)	150
C. C.	5
Au nom du Sacre-Cœur	10 50
Le personnel des employés, ouvriers et ouvrières de la maison Simon et équipement militaire, 24, rue Charvaz (2 <sup>e</sup> versement)	250
Les élèves des cours commerciaux Bedouki, 10, rue de l'Académie (1 <sup>er</sup> versement)	10
B. F. Rouvray	5
Bresse et Bresse	5
Pour le salut de la France et ses alliés	100
Lise et Clémence, de Salon	5
Comité de secours des garçons de Marseille, Joliette et Arenç, exploitation du service de la voie	100
Mimi, Popaul et Nelly, de Salon	5
Une Dien Mexas (2 <sup>e</sup> versement)	5
Marie, Jules, Bitette	5
Syndicat des patrons maréchaux-ferriers de Marseille (3 <sup>e</sup> versement)	20
J. et E.	20
Docteur G. R.	50
M. Charles Servel	10.000
Syndicat des négociants en café et denrées coloniales, rue Villeneuve	850
Mme Henri Mestrallet	200
MM. Sigg et Cie	200

### 2<sup>e</sup> Liste du Comité d'Alx

M. Laborie, ex-pharmacien des hospices	20
M. Lacroix	10
M. Lacoste, ingénieur	5
M. et Mme Krauth	10
Mme Chaillet	10
M. N. Via, orfèvre	25
M. Gilet, marchand	10
M. Milhaud frères, banquiers	100
M. Faustin Reynaud, tissus	30
Camille de Mougins, de Roumfort	30
Reconnaissance S. A. de Padoue	2
En l'honneur de N.-D.	1
M. G. Guiof, puycard	20
Souscriptions des employés du Bureau des postes d'Alx	48
Mme C. B.	5
M. H. Boyer-Gouiran, amandes	50
M. D'Arnaud, ancien président du Tribunal civil	25
Mme Charles Heckenroth	10
M. D'Estienne, de Saint-Jean	50
C. M. V.	25
M. Gaudin, coiffeur	5
Geneviève Blanc	5
M. Chaynaud	5

### 3<sup>e</sup> Liste du Comité de Carpentras

Mme veuve Félix Lisbonne	50
M. Place Séraphin, grains et farines	5
M. Charles Edouard, juge	20
M. Richard Emile, à Beaumes-de-Venise	20
MM. Kahn frères, conserves	20
M. Cartoux, bijouterie	5
Le personnel des P. T. T. (2 <sup>e</sup> versement)	50
M. Fenouillet Emile (2 <sup>e</sup> versement)	100
M. Fenouillet Emile (1 <sup>er</sup> versement)	20
M. Falque E., notaire	20
Mme veuve Souchon	1
M. le comte de Sobirats	50
M. Gaudin, coiffeur	5
M. Duplan, receveur des contributions indirectes	2
M. Roche, greffier en chef du tribunal	5
M. Malissiau, juge	5
Mme Boussant, charcuterie	2
M. Cadonnieu	1
Mme veuve Astier	5
Mme Giret, Bernusset	10
Mme Gerin, Mme Lecellier et Mlle Oysel	60
Mme Joséphine Givaudan	2
Mlle Célestine Job	2
Mlle Madeleine Job	2
Mme François Bernard et Mme Joseph Carré	50
M. Félix Durbesson, industriel	50
Anonyme	1 25
M. Géniois, droguiste	5
Anonyme	5
M. Chanté Dejean, négociant à Marseille	10
M. Emile Lagier, négociant	5
M. Frédéric Chauvin, représentant de commerce	5
Mlle Garsin	5
Société Générale	25
Mme Eugène Fortunet	100

### 4<sup>e</sup> Liste du Comité de Toulon

Conseil municipal de Toulon	1.500
M. J.-B. Abel, député de Toulon, vice-président du Comité de Provence pour le Nord	100
Famille Rastoin	150
Mme Perrin	5
M. L. Henselberg (Griaspine), directeur du Je Dis Tout	5
Mme veuve Vuillemet	2
Commandant	2
Un groupe d'employés de la Mairie de Toulon (2 <sup>e</sup> versement)	20
Mme Moutte, la Seyne-sur-mer	5
M. Garrec, au nom du Comité de secours de bienfaits, donnée par le Foyer du Marin et du Soldat, au Jardin de la ville	50
M. Masson, 24 boulevard Méjan	5
Mme et M. Roux, sous-ingénieur des mines	10
M. Sasso	10
Mme veuve Guillaudon, pédiatre	10
Le cours secondaire de jeunes filles de Toulon, directrice Mlle Foisson	15
La commune de Carroules	5
Anonyme	5
M. Pierre Dugay	5
Collecte faite par M. Cayol, premier adjoint au maire de La Valette-du-Var, membre du Comité	192 55

### 5<sup>e</sup> Liste du Comité de Collobrières (Var)

Par M. Ed. Raynaud, maire	50
---------------------------	----

### 6<sup>e</sup> Liste du Comité d'Avignon

Souscriptions recueillies par M. Julien Guigue, membre du Comité d'Avignon-Sorgue (deuxième liste)	200
M. et Mme Albert Sausse	200

M. Auguste Lientaud, président du Syndicat du Vieil Arles	50
M. Vidal, ancien pharmacien	25
M. Sauley, conseiller d'arrondissement	10
M. Lazerges, pasteur protestant	10
Le personnel des chantiers de construction navale de Barjoli	40
M. J. Tassy, rue Sous-Préfecture	5
M. Tissot, ingénieur, directeur des chemins de fer départementaux des B-du-Rh.	50
Les élèves du pensionnat « Ecole Jeanne-d'Arc »	10
M. Maisonneuve, sous-préfet d'Arles	50
Mme Claudon, propriétaire du domaine de Cazeneuve	100
Le sous-dépot du Petit Marseillais au faubourg Mouteyrès	2
T. V.	1
Les élèves de l'école de la rue d'Albertain	6 50
M. Ferdinand Bessa, directeur du préneur	20
Louise Marie	1
Léris Louis	10
M. Turc	10
Une Bretonne	10
Ecole de garçons de Paludis-de-Navas	2
En l'honneur de son fiancé	1
Pour le retour de son fiancé	1
Un ancien combattant de 1870	3
Pour un glorieux retour des Dardanelles	1

Total ..... 20.127 15  
Listes précédentes ..... 275.581 35  
Total à ce jour ..... 295.708 50

La souscription continue.

### COURRIER MARITIME

#### ARRIVEE DE COURRIER

Le *Karnak*, des Messageries Maritimes, courrier d'Egypte, est arrivé avec 226 passagers parmi lesquels MM. Badaud, administrateur des colonies; Messy, ingénieur, de nombreux mobilisés et des Marocains qui vont être rapatriés dans leur pays par la voie d'Oran. Le *Karnak*, a ramené, en outre, un certain nombre de militaires malades ou convalescents. Le cargaison du paquebot comprend 2.300 tonnes riz, laine, œufs lapins et divers.

#### MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 15 navires dont 14 vapeurs et 1 voilier. Significatif: A l'arrivée: L'Algérien, Compagnie Mixte, venant de Tunis, avec 1 passager, 696 tonnes céréales, vin divers, 120 barils, 10 vapeurs anglais *Mont-Snodon*, de Port-Louis, avec 247 tonnes acier et houille; le *Stamboul*, Compagnie Fraissinet, venant de Port-Louis, avec 1.770 tonnes vin et blé, dont 750 tonnes vin pour cette; le *Karnak*, Messageries Maritimes, d'Alexandrie, avec 226 passagers et 230 tonnes divers.

Au départ: Le vapeur français *Nelly*, parti pour Oran; le vapeur italien *Egadi*, parti pour Gènes; le *Vernier*, Transports Maritimes, parti pour Bougie; le *Duc-d'Anjou*, Compagnie Transatlantique, parti pour Alger; le vapeur français *Sid-Fernand*, parti pour Alger; le vapeur *Patino*, Compagnie Fraissinet, parti pour Bastia; l'*Harmonie*, Transports Colinet, parti pour Cette; le voilier français *Simpère*, parti pour Bastia.

#### Les Tourteaux pour l'agriculture

Le défilé dont ont bénéficié les agriculteurs pour se procurer à des conditions spéciales les tourteaux d'arachides nécessaires à l'alimentation de leur bétail ou à la fumure de leurs terres, a été prorogé jusqu'au 31 octobre prochain.

Il est rappelé que les commandes des intrants seront exécutées par les fabricants d'huiles aux prix suivants par wagons de 5.000 kilos, minimum gare départ, savoir: tourteaux de Coromandel, 10 fr. les 100 kilos; tourteaux de ruflisque, 12 fr. les 100 kilos.

Les commandes devront mentionner le nom du fabricant choisi. Elles seront adressées en double, original et copie, au directeur des services agricoles du département, qui les transmettra après les avoir visées, au président du Syndicat des Fabricants d'Huiles.

### Le tonique des dyspeptiques

Quand la nourriture non digérée séjourne dans l'estomac, il y a fermentation et des gaz se forment. Ces gaz dilatent l'estomac et l'estomac distendu gêne le cœur, provoquant des douleurs si vives de cet organe qu'elles font croire à un malade de cœur. Les gaz se forment par suite d'un manque de vigueur, de force, des organes digestifs, et ce manque de force, de vigueur, des organes digestifs provient de la pauvreté du sang. Un tonique est donc nécessaire.

Les Pilules Pink, régénèrent le sang, tonique des nerfs, ont toujours été employées avec succès dans le traitement de cette forme de trouble de l'estomac. Des lotions froides le matin, suivies de vigoureuses frictions, stimulent la circulation du sang, mais le traitement des Pilules Pink reste indispensable si l'on veut enrichir le sang, tonifier les nerfs et rendre l'estomac capable de faire son travail.

D'un fait usage des Pilules Pink, l'appétit augmente, les digestions se font mieux et l'état général s'améliore. Les Pilules Pink ont guéri quantité de malades, ce n'est donc pas un essai que vous ferez, vous savez qu'elles peuvent être prises sans inconvénient par les personnes les plus délicates de tempérament.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: Pharmacie Gahlin, 23, rue Balbu, Paris: 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

### Les Pensions des Invalides de la Marine

L'administrateur en chef de 2<sup>e</sup> classe, chef du quartier de Marseille, informe la population maritime que le paiement des pensions sur la Casse des Invalides de la Marine du 3<sup>e</sup> trimestre 1915 aura lieu dans l'ordre ci-après:

#### VEUVES ET ORPHELINS

Vendredi 1<sup>er</sup> octobre: matin, du numéro 1 au numéro 1331; soir, du numéro 1332 au numéro 2312.

Mardi, 5 octobre: matin, du numéro 2313 au numéro 3312; soir, du numéro 2313 au numéro 3312.

Jeudi 7 octobre: matin, du numéro 3313 au numéro 3701; soir, du numéro 3702 au numéro 9401.

Retardataires: samedi 9 octobre le soir seulement; lundi 11 octobre le soir seulement.

#### HOMMES

Samedi 6 octobre: matin, du numéro 1 au numéro 627; soir, du numéro 628 au numéro 7231.

Lundi 4 octobre: matin, du numéro 7232 au numéro 821; soir, du numéro 7232 au numéro 821.

Mercredi 6 octobre: matin, du numéro 822 au numéro 8265; soir, du numéro 8266 au numéro 9401.

Vendredi 8 octobre: matin, du numéro 9402 au numéro 9827; soir, du numéro 9828 et au-dessus.

Retardataires: samedi 9 octobre le matin seulement; lundi 11 octobre le matin seulement.

Hors le cas de force majeure dûment établi par les intéressés, il ne sera fait aucun paiement sur certificat de vie aux dates ci-dessus indiquées, soit individuellement, soit par mandataires. Les pensionnaires sont invités à se présenter aux jours indiqués, afin d'éviter tout retard.

### THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

#### Les spectacles du jour

GYMNASIE. — En matinée, à 2 h. 30 et en soirée, à 8 h. 45, l'immense succès: *Vive France!*

CHATELET-THEATRE. — En matinée à 9 h. 30. Dernière représentation de *l'Espionne*, de Victorien Sardou.

VARIETES-CINEMA. — En matinée et en soirée, films sensationnels: *l'Enigma de 10 heures*, *Les Merveilles*.

ALCAZAR-CINEMA. — En matinée et en soirée, merveilleux programme: *Le Capitaine Alvar* et les actualités de la guerre.

BOULEVARD-CINEMA. — En matinée et en soirée, deux superbes représentations: *La dernière Victime*. Entrée 0 fr. 20.

ARTISTE-CINEMA. (Boulevard du Jardin Zoologique) — En matinée et en soirée, spectacles variés, films du plus grand intérêt.

ELDORADO-CINEMA. — Nouveau spectacle: *La bagne républicain*, la *Reine de l'or*.



Le VÉRITABLE THÉ DES ALPES est de tous les Puérils, ce qui donne le goût est le plus agréable et l'action la plus sûre. Exiger le nom de RECH sur l'enveloppe.

**THE DES ALPES**

PURGATIF DÉPURATIF Digestif, Rafraîchissant, Diurétique de RECH

### Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 jours, du 27 août au 25 septembre aura lieu le mardi 28 septembre, de 9 à 4 heures dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après:

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 1201 à 2000 du 1<sup>er</sup> canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 1501 à 2000 du 2<sup>e</sup> canton A. L.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 1501 à 2000.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 751 à 1.000 des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 1501 à 2.000 du 5<sup>e</sup> canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1501 à 2.000 du 6<sup>e</sup> canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 751 à 1.000 des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 1501 à 2.000 du 9<sup>e</sup> canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1501 à 2.000 du 9<sup>e</sup> canton.

La perception de la rue Maréchal, 74, paiera du numéro 751 à 1.000 des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> cantons.

### Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inévitables.

**PRIX UNIQUE 45<sup>fr</sup>**

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE) (Bd de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

### AUX COLLECTIONNEURS DE TIMBRES

Il a été créé à Saint-Adresse (La Havre) un bureau de poste belge d'office de correspondance est envoyée avec des timbres belges, qui sont très recherchés par les collectionneurs, à cause — fait unique — du cachet légal d'une ville française sur un timbre étranger.

Le Comité franco-belge l'Action Economique expédie, au profit des Œuvres d'assistance aux réfugiés, cinq jolies cartes-voies avec timbres belges différents et cachet du Haut-Spécial contre un franc en bon ou mandat-poste. Adresser les demandes à Mile H. Bellef, 37 rue du Lycée, Le Havre.

La collection des timbres de la Croix-Rouge belge (qui ne comptent pas pour l'franchissement) est envoyée sur ou sous enveloppe recommandée contre 2 fr. 25.

### Publications de Mariage du 25 Septembre

Mauro Gastan, journaliste, et Sisco Marie, — Sébille Félix, employé, et Touchard Victoria. — Terragno Joseph, charbonnier, et Havier Marie. — Martin Louis, instituteur, et Martin Marie. — Cassa Salvatore, peintre, et Guglielmi Augusta. — Desjardins-Corporon Maritus, menuisier, et Provin Madeleine. — Roche Daniel, cordonnier, et Tressi Giuseppina. — Porreca Luigi, conducteur-mécanicien, et Angianni Augusta. — Rogier Louis, artiste lyrique, et Meunier Gabrielle. — Duchet Antoine, monadier, et Grasset Victorine. — Cantatore Hyacinthe, tailleur, et Mottet Gaston, employé. — Mottet Rost Tommasina. — Auberger Gustave, comptable, et Durand Victorine. — Viani André, savonnier, et Monier Gabrielle. — Paulin Léon, tourneur sur métaux, et Juvinal Jeanne. — Delaplante Albert, adjudant d'administration, et Allard Suzanne. — Eric Lucien, manoeuvre, et Jéva Marie. — Houdret Alfred, musicien, et Colonge Gabrielle. — Chaumard Pierre, fusilier-marin, et Campes Carmen. — Béron Louis, comptable, et Garcin Féliette. — Reynaud Jean, employé, et Terlay Marie. — Eynard Baptiste, portefaix, et Eynard Marie. — Mottet Gaston, employé, et Mottet Blanche. — Ferrandino Jean, pêcheur, et Zichert Louis. — Quartucci François, mécanicien, et Chertouz Adèle. — Almoner Joseph, marinier, et Fortune Marie.

### Tribune du Travail

On demande demi-ouvrier repoureur et une demi-ouvrière maraîchère et pour la table, à l'imprimerie, 3, rue Martin.

On demande une jeune fille pour ménage ayant quelques aptitudes pour cuisine, avec références, M. Manilla, marché aux bestiaux, Madrague-de-l'Infernet, 4.

On demande un bon demi-ouvrier tailleur, 17, rue Beloune, au 2<sup>e</sup>.

On demande une première, une demi-ouvrière ou demi-ouvrier et apprenti degrossi, rue Torte, 4, au 4<sup>e</sup>.

Tailleur demande demi-ouvrières corsetières, 62, rue St-Ferréol.

On demande des coupeurs en chaussures chez les fils de L. Augusto Cadet, 23, rue de Turéna, Marseille.

Une jeune typographe dégrossi est demandée 78, rue de la République.

### PAUZIN, 36, rue Longue-des-Capucins

#### RENTREE DES CLASSES

COSTUMES GARÇONNETS - Drap - Velours Culottes - Borets - Fardessus - Vareuses - Capotes

AVOCAT-CONSEIL. — Cons. G. Grizman.

#### QU PINTO VENDE

Ceriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

#### CHAMBRES

meublées indépendantes pour familles ou groupes, à louer. S'adresser au boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

### AVIS AUX MERES DE FAMILLE

LA FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt: Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Alx, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

### Fils de Française

Grand roman d'actualité

#### QUATRIEME PARTIE

#### La Guerre des Taupes

Soudain, un pchitt, pchitt bizarre, — une secousse — l'avion glisse à peine sur ses patins, pour d'un bond souple, sans effort, s'enlever gracieusement en plan incliné, franchir le mur d'enclos, les toitures des maisons voisines, et disparaître, en un clin d'oeil, dans la direction du Sud-Ouest...

Un bon moment, les spectateurs demeurèrent immobiles, figés au sol, terrassés d'admiration.

Puis, dans une sorte de détente nerveuse, un élan d'un spontanéisme charmant, Simone se fêta au cou de son vieil ami, lui murmurant à l'oreille, entre deux gros baisers, un « merci ! » qui à lui seul voulait dire bien des choses.

Il signifiait, ce merci :

« J'aimais mon Claude tel que je le connus avant cette épreuve, boiteux, pauvre ouvrier, vuide, semblait-il, à un sort méroicre ; et, resté tel, certes, je l'aurais aimé toute ma vie, car je lui avais donné mon cœur. Mais je le savais sciemment humilié de ne pouvoir me faire le sort qu'il rêvait pour moi, et, depuis la guerre, désespéré de son impuissance, quand les jeunes hommes

comme lui versaient leur sang à l'envi pour défendre la mère-Patrie. Vous l'avez relevé, et à ses propres yeux, lui ouvrant un avenir brillant pour celle qu'il aime, un chemin de gloire où il brüle de se distinguer. Il est fier, maintenant, mon Claude, et pas un remords ne mêle sa goutte de fiel à son bonheur. Fière, moi aussi, pour lui, et heureuse, bien heureuse, et tout cela, c'est ma gratitude, infinie comme votre bienfait, que je ne puis exprimer, que je mets dans mon baiser et dans mon merci, — et vous l'avez compris, n'est-ce pas ?

Où donc, il l'avait compris, ce muet langage, plus éloquent qu'un discours, et que vous avez compris, c'est tout ce que j'ai fait de bonheur, lui, pauvre homme qui commençait à s'effrayer de sa solitude d'affection, il venait de trouver en retour une famille.

— Chère mignonne !... balbutia-t-il boulevé, chère mignonne !

— Officier lui-même, cet homme, pourtant, d'une froide énergie, les mots manquaient. Il ne put qu'articuler, en étreignant vigoureusement la main du général inventeur.

— Maitre !... Maitre !...

Et, dans sa sobriété, ce double hommage de sa petite amie et de son ancien évêque, valait cent fois, pour celui qui en était l'objet, les plus retentissantes apothéoses.

Il s'estimait récompensé et au delà de son labeur...

L'avion avait disparu depuis une bonne demi-heure.

À l'enthousiasme commençaient à succéder des inquiétudes, quand, brusquement, le temps de percevoir un bruitissement comparable à celui de la migration d'un essaim d'abeilles, l'énorme insecte pointa par des-

sus des cheminées, descendant, à raser le sol pour patiner quelques mètres avant de se poser juste à l'emplacement d'où il avait pris son vol, cela avec une précision parfaite, et le même léger équilibre qu'il s'était enlevé au départ.

Le premier mouvement de Claude fut, lui aussi, de se jeter dans les bras de celui à qui il devait ce magnifique triomphe, — avant de s'abandonner à d'autres petits bras, qui l'attendaient impatiemment pour se reformer tout frémissants sur lui.

— Ah ! s'écria-t-il, quand il put enfin parler, c'est prodigieux, étonnant, et j'avoue que je suis un peu ébourlé !... On le serait à moins... Savez-vous combien je viens de couvrir de kilomètres pendant la durée de mon absence ? — plus de deux cents ! à toutes les allures, à titre d'essai... Simone s'enquit, la curieuse.

— Vous ne nous dites pas où vous êtes allé ?

— Mettez comme jalons à mon circuit : Pornic, Le Croisic, Pontchâteau, Nort.

— Oh ! fit-elle, confondue.

— De Pornic au Croisic, j'ai survolé l'embouchure de la Loire, même en effectuant un assez grand détour en mer.

— Et vous n'avez pas eu peur ?

— Pour ? — tout premier voyage en aéro, je ne vous cacherais pas que j'avais un peu le trac. Mais quand j'ai vu avec quelle docilité ma machine m'obéissait, je ne saurais exprimer l'ivresse de joie et d'orgueil qui s'est emparée de moi. Maintenant je l'ai bien en main, et, après quelques relâches de détail dont j'ai reconnu l'utilité, la mise au point sera absolument parfaite. Je suis émerveillé.

— Sciance tenante, une nouvelle expérience

fut tentée, celle fois, avec Simone ; en fin une autre avec le Maitre et Félix.

Le surcharge d'un, puis de deux passagers, ne changea rien au résultat, qui demeura identique.

L'épreuve était concluante.

— Eh ! bien, mon capitaine, s'écria Claude rayonnant, je crois que vous pouvez maintenant écrire à Joffre ?

Il ajouta modestement.

« Si toutefois vous jugez mon éducation technique suffisante. »

Ceci était une allusion aux leçons que, le soir, après ses heures d'atelier, Félix lui donnait pour lui inculquer les connaissances spéciales exigées d'un pilote militaire.

— Assurément, mon cher ami, vous êtes maintenant en état, c'est le cas de le dire, de voler de vos propres ailes. En tout cas je n'ai plus rien à vous apprendre et comme vous me paraissiez le grand pilote de nos jours, je vous prie de me laisser en possession de vos premières armes, je vais écrire, cette nuit même, avant de me coucher.

Sur quoi, l'on vida une coupe de champagne